

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Spiritan Education Collection

Spiritan Collection

3-2017

La Pedagogie Spiritaine: Un Manuel

Center for Spiritan Studies

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-education>



La Pedagogie Spiritaine

U N M A N U E L

Centre d'Études spiritaines





La Pedagogie Spiritaine

U N M A N U E L

Centre d'Études spiritaines

TABLE DES MATIÈRES

A. DOCUMENTS DE LA CONGRÉGATION

1. Réflexions sur les Engagements en Éducation dans la Congrégation du Saint-Esprit.
George Boran, C.S.Sp. et John Assey, C.S.Sp., editeurs..... 3
2. Mission comme Éducation 11
Chapitre Général de Bagamoyo, 2012
3. Guide Spiritain pour L'Éducation..... 13
Conseil Général Élargie, Rome, 2016

B. LA PROVINCE DES ÉTATS UNIS

4. Au Cœur de l'Éducation Spiritaine aux États Unis 21
Jeff Duaine, C.S.Sp., et. al., 2009

C. LA PROVINCE D'IRLANDE

5. L'Éthos Éducative : Congrégation du Saint-Esprit.
Province d'Irlande.....37

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bagamoyo	XX Chapitre Général Bagamoyo 2012 Clivo di Cinna, Rome, 2013
Itaici	Chapitre Général, 1992. Itaici, Brésil Clivo di Cinna, Rome, 1992
Maynooth	Chapitre Général 1998. Maynooth, Ireland “Avance en pleine eau” Clivo di Cinna, Rome
N.D.	Notes et Documents Relatifs à la Vie et à l’Ouvre du Vénérable François-Marie-Paul Liebermann. 13 vols. + 2 Appendices. Paris. 1929-56.
Spiritan Horizons	Une revue de la Congrégation du Saint-Esprit, Université de Duquesne, 2006-
RVS	Règle de Vie Spiritaine, 1987
Laudato Si’	Lettre Encyclique du Pape François <i>Laudato Si’</i> , Libreria Editrice Vaticana, 2015

INTRODUCTION

Ce *Manuel* aux orientations récentes dans l'enseignement spiritain présente d'abord les documents de la Congrégation suivis par les réflexions de la Province des Etats-Unis et la Province de l'Irland. Le lecteur remarquera l'évolution des idées (les documents plus tardifs élaborent, avancent et/ou commentent sur ceux qui les ont précédés) ainsi que les tendances communes qui les traversent. Pour une bibliographie sur l'éducation spiritaine, veuillez consulter la Collection Spiritaine en ligne.

Une réunion de dix-sept Spiritains a eu lieu au généralat à Rome du 3 au 9 juillet 2011. Le group était composé de cinq membres du conseil général et de représentants des oeuvres éducatives formelles et alternatives de partout dans le monde. Son mandat consistait à faire le bilan de la mission relatif à l'éducation dans la Congrégation et à préparer une position en vue du Chapitre Général de 2012. Le rapport, « Réflexions sur les Engagements en Éducation dans la Congrégation du Saint-Esprit, » rédigé par George Boran, C.S.Sp. et John Assey, C.S.Sp., a été publié dans *Vie Spiritaine* 23 (septembre 2013) 12–21: *Les Spiritans en Éducation*. Le group a évalué les oeuvres éducatives spiritaines dans le monde par rapport aux critères du charisme spiritain, notamment l'évangélisation des pauvres énoncée dans *La Règle de Vie Spiritaine* 4. Une partie de ce document a été publié dans *Spiritain Horizons* 9 (automne 2014) 66-72.

Le XXe Chapitre Général s'est réuni à Bagamoyo, Tanzanie en juillet 2012. Comme il est de coutume dans les Chapitres, des heures de débats et des rouleaux de documents se résument dans plusieurs directives concises. Dans l'Introduction de la partie du rapport relative à la mission, le Chapitre a fait une déclaration importante:

1.4 Réunis à Bagamoyo, lieu hautement symbolique de la traite des esclaves noirs pendant des siècles, mais aussi de leur libération de la part des premiers missionnaires spiritains venus évangéliser l'Afrique de l'Est, nous réaffirmons avec force notre mission de témoigner en paroles et en actes de l'évangile de justice, de paix et de réconciliation. Nous renouvelons notre attention à l'éducation comme outil de libération intégrale des personnes et des peuples vers lesquels nous sommes envoyés.

Parmi les décisions relatives à la Mission comme Éducation, le Chapitre s'est engagé à fournir la formation appropriée et à transmettre la vision et l'éthos spiritains à toutes les personnes impliquées dans nos établissements éducatifs.

Le Chapitre de Bagamoyo a appelé le conseil général à élaborer un *Guide pour l'Éducation Spiritaine* à l'intention de toute la Congrégation. Le conseil général a préparé ce document et l'a présenté à la réunion du Conseil Général Élargi à Rome en juillet 2016. L'éducation spiritaine n'est pas seulement formelle, elle intègre aussi l'éducation informelle dans divers contextes et ministères, le tout au service de l'amélioration des conditions de vie des pauvres. Les neuf articulations des valeurs spiritaines dans les oeuvres éducatives sont particulièrement importantes. Les parties du document ayant trait aux questions administratives ne figurent pas ici; ceux qui s'y intéressent sont invités à consulter la Collection Spiritaine en ligne.

Ces derniers temps, la province spiritaine aux États-Unis a été l'une des premières à développer des orientations sur l'éducation spiritaine aux États-Unis. Sa pièce, "The Heartbeat of Spiritan Education in the United States," (Au Coeur de l'Éducation spiritaine aux États Unis), préparée pour le Chapitre Provincial, a été adoptée par celui-ci en 2009. Elle a été publiée dans *Spiritan Horizons* 8 (automne 2013) 101-114.

La province spiritaine de l'Irlande a été pionnier dans l'éducation spiritaine depuis la fondation du Collège de Blackrock en 1860. Le *Education Ethos* irlandais a inspiré les enseignants et le personnel des cinq collèges spiritains à assumer la responsabilité de la vision et de l'éthos éducatifs spiritains en Irlande.

L'ouverture à l'Esprit parfois signifie que l'éthos et les valeurs reçoivent des expressions et des emphases qui varient selon le contexte. La pédagogie spiritaine se manifeste de différentes façons, une unité dans la diversité.

James Chukwuma Okoye, C.S.Sp.
Directeur, Centre d' Études Spiritaines

1. RÉFLEXIONS SUR LES ENGAGEMENTS EN ÉDUCATION DANS LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

*Texte écrit par les participants à la réunion du mois
de juillet 3–9, 2011 à Rome.*

INTRODUCTION

Du 3 au 9 juillet, 17 Spiritains ont participé, à la maison généralice, à Rome, à une rencontre de réflexion sur les oeuvres éducatives dans notre congrégation : 5 membres du conseil général et 12 autres Spiritains qui représentaient les oeuvres spiritaines formelles et alternatives en éducation. Cette réunion avait été convoquée par le conseil général dans le but de réfléchir sur la mission de notre congrégation dans ce domaine, de nous permettre d'y travailler plus efficacement et de préparer une contribution pour le Chapitre Général de 2012. Nous ne cherchions pas établir une stricte coordination de nos oeuvres éducatives dans le sens d'un service spiritain de l'éducation, mais plutôt parvenir à un consensus sur une spiritualité qui nous soit commune sur tous les aspects de l'éducation spiritaine.

C'était la deuxième conférence mondiale des éducateurs spiritains organisée par le conseil général, après celle de 1991 à l'Université Duquesne. Le Chapitre de Maynooth qui a suivi le Symposium de Duquesne invita les Spiritains à développer cet aspect de notre mission, « pour sensibiliser les jeunes aux problèmes de pauvreté et aux structures d'injustice dans leur société et dans le monde ». Le Chapitre a aussi encouragé les Spiritains à travailler en collaboration avec les laïques dans ce ministère. On y a souligné l'importance de la formation de confrères comme éducateurs (Maynooth 2, 13-16). L'objectif de notre rencontre était d'aller plus loin que ce qui a déjà été dit à Maynooth, ou, du moins, de proposer des moyens concrets pour que ces engagements en éducation correspondent fidèlement à notre charisme spiritain. Vingt ans après la rencontre de Duquesne, l'importance de l'éducation dans la mission spiritaine a considérablement augmenté. Il a été encourageant de découvrir par les rapports la grande variété de nos engagements dans ce domaine.

Dans son mot d'introduction, le conseiller chargé de l'éducation a affirmé : « Vous avez été convoqué pour une réflexion sur un aspect important de la mission dans la Congrégation du Saint-Esprit dans le monde. Même si notre congrégation n'a pas comme mission spécifique de travailler dans des oeuvres éducatives, un grand nombre de ses membres s'y sont toujours engagés et continuent à le faire dans le but d'accomplir cette mission ».

Objectifs de notre Session De Travail

Ce temps de réflexion a été organisé pour aider la congrégation à définir sa politique en éducation, pour surtout dire quelque chose sur nos engagements aux niveaux primaire, secondaire et supérieur. Il nous faut mieux définir l' « éthos » (la philosophie) de notre congrégation pour ces engagements. Nous voulions réfléchir sur quatre questions :

- Analyser la situation actuelle des engagements spiritains en éducation.
- Discerner pourquoi et dans quelles circonstances nous devrions nous engager comme Spiritains à créer des oeuvres éducatives ou à collaborer avec des oeuvres existantes? Quelles sont les motivations qui doivent nous pousser à le faire?
- Quels fruits devons-nous attendre des oeuvres éducatives auxquelles nous nous engageons? Quels sont les moyens pour les atteindre (milieu de vie, personnel...)?
- Quelles directives et/ou conseils voudrions-nous donner aux Spiritains à propos des oeuvres éducatives?

Methodologie de la Rencontre

La réunion a été d'abord un partage d'expériences où les participants étaient à la fois des auditeurs et des experts. Chacun a présenté son propre rapport sur la situation des oeuvres éducatives de différentes zones géographiques du monde, répondant à des questions qui avaient été envoyées à l'avance. Par la suite, nous avons suivi une méthodologie de travail en ateliers et de sessions plénières pour étudier les différentes questions concernant nos oeuvres. Une équipe de rédaction, composée de George Boran et John Assey, a été chargée de synthétiser et d'organiser les principales idées qui ont surgi durant les cinq jours de rencontre. Nous avons suivi les étapes successives suivantes :

- À partir de ce que nous avons entendu, quelles sont *les questions fondamentales* concernant l'éducation?
- Quels *critères ou motivations* devraient nous guider dans nos engagements en éducation ou pour nous en désengager?
- Quelles *convictions et directives* voudrions-nous présenter au Chapitre général concernant les oeuvres éducatives dans la congrégation.
- *Élaboration du texte* à présenter au Chapitre Général.

Les participants ont été particulièrement touchés par une déclaration d'un rapport : *“ L'éducation peut être une des armes les plus puissantes contre la pauvreté, l'ignorance et la maladie en aidant les gens à améliorer leur vie.”* Aussi tous les Spiritains qui ont des écoles catholiques dans les limites de leurs paroisses sont encouragés à donner une éducation de qualité.

Le Charisme Spiritain et les Oeuvres Éducatives

Claude Poullart des Places a fondé son oeuvre par préoccupation pour les plus pauvres « pour des ministères humbles, laborieux, où l'Église n'a pas d'ouvriers » (Notice biographique sur Cl. Fr. Poullart des Place) et il s'est engagé dans l'éducation de séminaristes. Libermann n'est généralement pas considéré comme un promoteur d'oeuvres éducatives. Cependant, il a vite perçu qu'on ne peut pas travailler à l'émancipation des pauvres sans travailler à leur éducation (cf. N.D. VIII, 248 et N.D. IX, p. 44). Au cours des années, de très nombreuses écoles ont été fondées par des Spiritains. De nombreuses oeuvres éducatives alternatives ont aussi été créées et les sont encore, car on essaie de répondre aux besoins de populations avec la créativité nécessaire. Les engagements spiritain en éducation demeurent très nombreux. Nous voulons accomplir la mission de la Congrégation du Saint-Esprit et être fidèles à notre charisme. Aussi avons-nous jeté un coup d'oeil sur ce que dit la Règle de Vie Spiritaine à ce sujet. Notre mission dans l'Église est décrite à l'article 4 : « L'évangélisation des pauvres (cf. Lc. 4, 18) est notre but (cf. N.D. XIII, 170). Nous engager pour les plus pauvres, c'est vouloir les amener à « s'émanciper » et à jouer dans la société le rôle qui leur revient selon la volonté de Dieu (cf. RVS 24). Un des moyens privilégié pour y arriver, ce sont les oeuvres éducatives, comme Libermann l'avait bien compris.

Un paragraphe du rapport sur le Symposium de 1991 à l'Université Duquesne résume bien notre expérience et nous donne un sentiment de continuité :

« Beaucoup ont été surpris par l'étendue et la variété des engagements spiritains en éducation. L'acceptation, et même l'insistance, sur l'importance de l'éducation non-formelle a été particulièrement significative. Il a été agréable de constater que les éducateurs se sont montrés déterminés à mettre en oeuvre les orientations de la Règle de Vie Spiritaine dans les oeuvres éducatives, surtout en ce qui concerne la Justice et les pauvres. »

Nos Convictions Concernant les Œuvres Éducatives Spiritaines

Nous affirmons de nouveau que les oeuvres éducatives sont une des principales priorités dans la congrégation.

Les Spiritains doivent chercher à définir une vision et un ethos (philosophie) pour nos oeuvres éducatives. Dans toute organisation, la vision et la philosophie sont centrales à son identité, parce qu'ils lui transmettent inspiration et orientation.

La vision et l'éthos sont les deux côtés d'une monnaie et sont fondamentales pour l'identité spiritaine de nos oeuvres. La *vision* renvoie au but de l'organisation, à ce à quoi nous voulons arriver, à la direction que nous prendrons. Elle comprendra par exemple les éléments suivants : développement intégral, émancipation, peuples comme sujets de leur propre destin, libération de la pauvreté, éducation à la citoyenneté, qualité et excellence, transmission d'un système de valeurs alors qu'il y a crise des valeurs dans un monde où il y a érosion de la dignité humaine et où les gens peuvent être entraînés par une culture de matérialisme et de cupidité (pop stars, jouissances, gadgets...).

L'éthos est la philosophie, la spiritualité, notre façon de faire, le climat dans lequel nous travaillons, l'ambiance, la culture. L'éthos renvoie à comment la vision est vécue dans la pratique de tous les jours. Sont importants les éléments suivants : l'esprit du « cor unum et anima una » ; être là pour soi-même, pour les autres et pour le monde ; authentiques catholiques, mais d'une façon ouverte et nonfondamentaliste, d'une façon qui apporte de la fraîcheur.

Cette vision et cet ethos doivent être fixés dans l'Énoncé de Mission ou Projet éducatif de chacun de nos établissements.

Nos engagements en éducation ne peuvent se réduire à notre présence uniquement dans des structures formelles comme les écoles. Les Spiritains s'engagent en éducation dans une foule de contextes et de situations différentes.

Nos oeuvres éducatives cherchent à répondre aux besoins les plus urgents des gens, gardant en mémoire l'option pour les pauvres et la difficulté de trouver des ouvriers comme exprimé dans la RVS 4. Les écoles doivent être financièrement viables, mais on évitera de créer des écoles dans le but de faire de l'argent, cela minerait le charisme spiritain. Il faut trouver d'autres moyens de lever des fonds.

Nos oeuvres éducatives devraient être guidées par deux options :

- Une option claire pour les plus vulnérables et les matériellement pauvres (RVS 4) ;

- L'option de contribuer à la construction et à la présentation d'une vision libératrice de la foi et de l'Église, qui soit pertinente pour des gens fortement influencés par les cultures modernes et postmodernes. Une attitude très sécularisée progresse rapidement même dans les grandes villes des pays en développement.

Nos oeuvres éducatives se préoccuperont particulièrement de :

- Développement personnel, académique et intégral de ses élèves.
- Formation de vrais citoyens pour construire une société meilleure. Ce dernier aspect implique les rendre conscients des causes structurelles profondes des maux de la société, de sorte que les gens ne soient pas naïvement manipulés par des dirigeants sans scrupule. Cela implique aussi l'éducation aux questions concernant la justice, la paix et l'intégrité de la création et le besoin de renforcer la *société civile*.
- Développement d'une foi, qui dynamise et nous pousse à nous transformer nous-mêmes et la société, à la lumière des valeurs du Royaume de Dieu.

Nous devons connaître et respecter la grande diversité des œuvres éducatives dans la congrégation et éviter d'imposer un modèle unique à toutes.

Nous chercherons à évaluer et à renouveler continuellement nos œuvres éducatives, en étant attentifs pour chacune à ses forces, à ses faiblesses, à ses défis, à ses opportunités et à la nécessité d'adaptation là où c'est nécessaire.

Parfois une oeuvre évolue de telle sorte que nous découvrons nous être éloignés des motivations originelles et avoir oublié notre charisme. Quand une oeuvre n'est plus significative en ce qui concerne notre charisme, nous devrions nous en désengager. Une autre option serait de trouver de nouvelles motivations et une nouvelle inspiration dans la ligne de notre charisme.

Nous considérons comme une priorité de travailler en collaboration avec des laïques, dans un esprit de service. En participant à la mission, les laïques répondent, en tant que baptisés, à un appel direct de Jésus-Christ, et non d'abord à cause d'un mandat reçu d'un prêtre ou d'un évêque, ou encore à cause du manque de Spiritains prêtres. De par notre baptême, nous vivons

l'égalité fondamentale des différents membres du corps mystique. Nous nous distinguons seulement dans les divers ministères ou services que nous entreprenons.

Une question importante est celle de la succession. Quand une œuvre est dans la ligne de notre charisme et est assumée par notre congrégation, nous devons planifier la continuité. Sinon, quand le fondateur s'en va, l'œuvre cesse d'exister. Dans toutes les œuvres spiritaines, il faut nous préoccuper de la continuité et du remplacement.

Toute la communauté éducative (cadres, personnel, enseignants, parents) est invitée à transmettre la vision et l'éthos spiritains par la parole et l'exemple. Dans ce but, les Spiritains doivent organiser des programmes de formation au leadership : causeries, événements qui sensibilisent et créent un esprit pour tous ceux qui sont concernés. À ce sujet, il est très important de bien choisir et d'engager de bons intervenants.

Le facteur le plus puissant pour attirer des vocations – religieuses ou laïques – pour continuer notre œuvre est le contact avec des Spiritains qui vivent leur vocation de façon cohérente et joyeuse et sont au service des autres. Le contact avec la communauté qui vit la vision et l'éthos du charisme spiritain est un autre facteur important.

Pour nos œuvres éducatives, il nous faut former des éducateurs, en préparant du personnel spécialisé, des enseignants, des gestionnaires... Il nous faut aussi préparer des personnes compétentes dans l'utilisation de l'approche non formelle, dont le point de départ est la vie des gens et la méthodologie inductive. Puisque dans plusieurs situations, nous n'avons pas d'audience *captive*, il nous faut des facilitateurs capables de motiver les gens à participer dans un processus où ils sont les maîtres, et cela les pousse à l'engagement. Cette approche informelle éducative existe effectivement à la fois dans les écoles traditionnelles et dans les œuvres alternatives.

De nos jours, toute personne de moins de 25 ans est née à l'époque de l'informatique et des télécommunications : email, Facebook, groupes Yahoo, Skype, You Tube, Homepage, blogs, Google, Flickr, téléphones portables... Par ces nouveaux médias, les jeunes sont connectés continuellement les uns aux autres. Dans différents groupes virtuels, ils parlent de questions personnelles et sociales et se transmettent des textes et des photos qui peuvent leur donner l'impression d'être informés et engagés. Nous pouvons, dans nos œuvres éducatives, utiliser ces médias comme d'importants alliés.

Il est important de toujours nous rappeler que toutes nos œuvres existent

pour évangéliser, tout en accueillant et respectant les autres fois et traditions.

Les nouvelles oeuvres sont souvent le fruit d'initiatives d'individus. Elles peuvent demeurer des projets individuels ou devenir ceux de la circonscription. Parfois une seule personne s'y intéresse et sait ce qui s'y passe. L'idéal serait que tous se sentent concernés pas les projets en éducation.

DIRECTIVES

Observations

La création de nouvelles oeuvres vient souvent d'initiatives individuelles. Ces oeuvres peuvent rester les projets d'une seule personne ou devenir partie du projet d'une circonscription. Parfois seul le fondateur y est intéressé et sait ce qu'il s'y passe. Il faudrait que tous se sentent responsables des projets éducatifs.

Il nous faudrait quelques directives concernant les oeuvres éducatives. Quels sont les critères pour en fonder de nouvelles? Il est important de ne pas tuer l'initiative, mais la congrégation peut être tenue responsable dans certaine circonstances, s'il n'y a pas de directives. Il peut y avoir en jeu des questions financières, comptables, légales, et reliées à l'oeuvre, où sont impliquées des lois dont il faut tenir compte. Quel est la responsabilité de la circonscription? Devrions-nous avoir une politique pour la fondation de nouvelles oeuvres éducatives, pour l'enregistrement de la propriété? Le Chapitre Général devrait-il rédiger de nouvelles directives ou demander au prochain conseil général de le faire? Comment pouvons-nous garantir la solidité sans tuer l'initiative?

Le contexte et les défis peuvent être très différents dans les pays développés et ceux qui sont en voie de développement ; pour cette raison, il pourrait être préférable de rédiger des directives générales au niveau de toute la congrégation et laisser à chaque circonscription le soin de définir ses propres politiques.

Il nous faudrait, croyons-nous, rédiger des directives sur les questions suivantes :

- La création de *nouvelles oeuvres éducatives* et la définition d'un énoncé de mission ou projet éducatif pour chacune.

- La *formation du personnel* pour les oeuvres éducatives formelles, telles les écoles et les universités, mais aussi pour les oeuvres alternatives qui ont l'habitude d'utiliser une méthode de formation plus inductive.
- *L'échange de personnel* : parfois on manque de personnel dans une oeuvre éducative particulière, alors qu'il y en a beaucoup dans d'autres parties de la congrégation.
- Financement, gestion financière et contrôles.
- *Contrats avec les diocèses* quand ceux-ci nous demandent de prendre la responsabilité d'écoles.

2. MISSION COMME ÉDUCATION

Chapitre général de Bagamoyo, 2012

MISSION DANS UN MONDE GLOBALISÉ

Introduction

1.3 Tout en reconnaissant les bienfaits potentiels et réels de la mondialisation en cours, nous sommes conscients que ce phénomène a malheureusement contribué aussi à l'émergence de nouvelles formes de pauvreté. Nous croyons que les « pauvres » sont aujourd'hui les jeunes en difficulté, les migrants et les groupes humains méprisés, opprimés ou exclus de cette mondialisation. C'est pourquoi notre mission d'évangélisation des pauvres à la suite de nos ancêtres Claude Poullart des Places et François Libermann reste d'actualité : « L'évangélisation des pauvres est notre but » (RVS 4).

1.4 Réunis à Bagamoyo, lieu hautement symbolique de la traite des esclaves noirs pendant des siècles, mais aussi de leur libération de la part des premiers missionnaires spiritains venus évangéliser l'Afrique de l'Est, nous réaffirmons avec force notre mission de témoigner en paroles et en actes de l'évangile de justice, de paix et de réconciliation. Nous renouvelons notre attention à l'éducation comme outil de libération intégrale des personnes et des peuples vers lesquels nous sommes envoyés.

LA MISSION COMME ÉDUCATION

- 1.28 Le conseil général proposera à l'ensemble de la Congrégation un *Guide* pour la mission éducative spiritaine.
- 1.29 Chaque circonscription disposant d'œuvres d'éducation devra former des confrères dans ce domaine.
- 1.30 Le conseil général travaillera avec les circonscriptions à la mise en réseau des diverses œuvres spiritaines d'éducation et encouragera l'échange du personnel qualifié dans ce domaine.
- 1.31 Chaque circonscription ou union de circonscriptions accordera une attention spéciale aux questions légales, en faisant une claire distinction entre les œuvres et les propriétés appartenant à la Congrégation et celles qui ne lui appartiennent pas.
- 1.32 Nous transmettrons par l'exemple et par une formation appropriée, la vision et l'éthos spiritains à toute la communauté éducative (cadres, personnel, enseignants, parents, élèves et étudiants).



Père Adrian van Kaam, C.S.Sp. enseignant à l'Université de Duquesne au début des années 1970.

3. GUIDE SPIRITAIN POUR L'ÉDUCATION

Conseil Général Élargie, Rome, 2016

INTRODUCTION

La Congrégation du Saint-Esprit (Spiritains), fondée en 1703 par Claude Poullart des Places (1679-1709) et plus tard renouvelée par François Libermann (1802-1852), est une institution catholique de frères et de prêtres religieux répartie dans le monde entier. L'esprit du fondateur s'est maintenu au long des générations successives de spiritains, qui, en des temps différents, dans des contextes et sous des formes variées, se sont engagés dans des oeuvres éducatives¹ comme partie d'une stratégie générale d'évangélisation. Dans le monde entier les spiritains travaillent dans une large palette d'oeuvres sociales et éducatives, formelles et informelles (Maynooth 2.12). L'éducation formelle se fait aux niveaux primaire, secondaire et universitaire, tandis que les oeuvres informelles visent à répondre aux besoins de formation sociaux, pastoraux et communautaires pour adultes, jeunes, adolescents et enfants. L'inspiration pour la présence spiritaine dans toutes ces réalités éducatives se trouve dans notre tradition et dans les valeurs que nous cultivons. Elles ont été transmises dans la congrégation, comme vivant héritage de nos fondateurs.

Le chapitre général de Bagamoyo en 2012 a déclaré que l'éducation était un élément constitutif de notre mission spiritaine et a demandé au conseil général « *d'élaborer un Guide spiritain pour toute la congrégation* » (1.28). Ce *Guide* cherche à énoncer les éléments fondamentaux du ministère spiritain d'éducation, en fidélité à l'intuition de nos fondateurs et à notre riche expérience dans les oeuvres pastorales, sociales et éducatives. Il cherche aussi à donner des orientations et des critères pour la formulation de projets éducatifs relevant de chaque circonscription. Nous savons que l'élaboration de tout projet d'éducation doit être adaptée aux réalités locales, prenant en compte les exigences de la diversité culturelle, ecclésiale, sociale, gouvernementale et légale de chaque pays, tout comme la réalité concrète de la circonscription spiritaine.

Avec reconnaissance nous remercions les nombreux spiritains et les collaborateurs laïcs qui ont décrit et partagé le domaine de leur expérience et de leur connaissance de l'éducation spiritaine au cours de longues années.

¹Pour la clarté : l'expression *œuvres éducatives* a, tout au long de ce document, le sens large de tout engagement spiritain dans des écoles, collèges et universités, tout comme dans des programmes pastoraux, sociaux, humains et de développement qui ont une composante éducative, qu'elles soient ou non propriétés de la Congrégation.

Nous reconnaissons pareillement et soulignons le travail déjà fait en maintes circonscriptions pour la production de règlements et d'autres documents, qui aident à donner forme, chez eux, à l'avenir de leur engagement spiritain en éducation. Pour essayer de dégager une vision commune, ce *Guide* décrit nos potentialités et a rassemblé de nombreuses réflexions et idées partagées par des spiritains engagés dans le travail de l'éducation.

I. MISSION EDUCATION: PRINCIPES GUIDES

1.1 L'engagement spiritain dans l'éducation a commencé quand Claude Poullart des Places a établi une communauté pour des étudiants pauvres, qui devaient à leur tour devenir « *d'humbles et dévoués ministres* » au milieu des classes les plus pauvres et les plus abandonnées de son temps en France. Bien que François Libermann ne soit pas connu comme initiateur d'œuvres éducatives, il a néanmoins, en des temps où l'esclavage arrivait à sa fin, reconnu intuitivement le rôle de l'éducation dans l'émancipation des pauvres et son importance pour la formation intégrale de futurs citoyens. Sans aucun doute il a conçu le travail d'évangélisation dans un sens holistique et demandait aux missionnaires de travailler pour le développement intégral des personnes, dans tous les aspects de la vie: éducation « *non seulement du point de vue moral, mais aussi de la formation intellectuelle et physique, c'est-à-dire en enseignant l'agriculture et le commerce* » (N.D. VIII, 248). Fort de ces convictions il écrivait à M. Aragon: « *si nous abandonnons les écoles, nous détruisons l'avenir de nos missions* » (N.D. IX, 44 et 50-51). C'est grâce à la vision et à l'inspiration de Libermann que la congrégation a commencé à faire croître et à développer ses oeuvres éducatives, missionnaires et pastorales en de nombreux pays d'Europe, d'Afrique et d'ailleurs

1.2 La Règle de Vie (RVS) pose les fondements du charisme spiritain et de notre mission dans l'Église. RVS 4 dit : « *l'évangélisation des pauvres (Lc 4,18) est notre but (cf. N.D. XIII, 170). Nous allons donc plus spécialement vers les peuples, les groupes et les personnes qui n'ont pas encore entendu le message évangélique ou qui l'ont à peine entendu, vers ceux dont les besoins sont les plus grands et vers les opprimés. Nous acceptons aussi volontiers des tâches pour lesquelles l'Église trouve difficilement des ouvriers* ». RVS 18 se réfère aux œuvres d'éducation, comme faisant partie de notre mission spiritaine : « *la promotion des communautés chrétiennes et la formation d'un laïcat engagé et responsable; le soutien des vocations et la formation aux ministères et à la vie religieuse et missionnaire; les œuvres sociales et éducatives dans la ligne de notre vocation spiritaine; l'éveil au sens de la mission universelle, de la justice et de la fraternité entre les peuples* ». Plus avant, RVS 18.1 nous rappelle que « *nous considérons comme tâches particulièrement importantes aujourd'hui : l'apostolat auprès des jeunes, dont*

la situation appelle plus que jamais des œuvres sociales et éducatives ».

1.3 Les récents chapitres généraux ont souligné un engagement nouveau et croissant de la congrégation dans les œuvres éducatives, surtout dans les jeunes circonscriptions. Le chapitre d'Itaici (1992) nomme l'éducation un outil de libération, qui « *ouvre les portes d'une vie humaine décente, tout en [...] faisant entrevoir l'amour préférentiel du Seigneur pour les plus défavorisés* » (Itaici 14). Le chapitre de Maynooth (1998) réaffirme l'engagement spiritain pour les pauvres, nommant l'éducation partie intégrante de notre mission d'évangélisation (Maynooth 2.13 - 2.16). Plus récemment le chapitre de Bagamoyo (2012) a non seulement cité l'éducation comme un aspect essentiel de la mission spiritaine aujourd'hui, mais il a aussi appelé à plus de coordination de nos oeuvres éducatives dans l'ensemble de la congrégation (1.28 et 1.30).

1.4 En conclusion, nous pouvons dire que nos fondateurs-mêmes, la RVS et plusieurs chapitres généraux présentent les œuvres éducatives comme une claire expression de notre vocation missionnaire, et ce dans une grande diversité d'engagements apostoliques. Bien plus, l'engagement spiritain dans une variété d'œuvres éducatives a longtemps été considéré comme un important outil d'évangélisation holistique, de croissance et de développement humain partout dans le monde. Aujourd'hui, dans un contexte de mondialisation, notre engagement dans l'éducation requiert des spiritains et de nos collaborateurs un oreille qui écoute et une grande attention, pour trouver où l'Ésprit nous appelle « *à répondre de façon créative aux besoins d'évangélisation de notre temps* » (RVS 2).

II. VALEURS SPIRITAINES DANS L'ÉDUCATION

La personne de Jésus-Christ est au centre de toute œuvre spiritaine d'éducation; les valeurs de l'Évangile doivent donc imprégner l'expérience d'éducation dans son intégralité. Toute institution ou organisation se reconnaît aux valeurs qu'elle défend. De même, la congrégation a des valeurs basées sur l'Évangile, qui englobent aussi l'héritage vivant de nos fondateurs. Ce sont ces valeurs héritées qui font que nos oeuvres sont spiritaines. C'est pourquoi toute initiative éducative spiritaine, formelle ou informelle, doit inculquer les valeurs suivantes, qui expriment notre identité spiritaine, et les transmettre d'une génération à l'autre.

2.1 Option Préférentielle pour les Pauvres

Puisque le but affirmé de la congrégation en RVS 4 est « *l'évangélisation des 'pauvres' (Lc 4,18)* », toute œuvre d'éducation, à travers sa mission, par sa

vision et son ethos, cherche à faire de cet élément fondamental du charisme spiritain une réalité vécue, qui donne l'inspiration et la direction. Car si Dieu aime tous les hommes, son premier amour est pour les oubliés, les opprimés et les pauvres. En conséquence toute œuvre éducative spiritaine est appelée à voir la réalité du monde du point de vue des pauvres, des oubliés et des opprimés, parce que c'est le point de vue de Dieu. Cette option préférentielle s'exprime également dans notre style de vie personnel et notre façon de vivre en communauté éducative (Maynooth 2.12 Éducation; Bagamoyo 1.6; 2.5 et 2.6).

2.2 Développement de la Foi

Les œuvres éducatives spiritaines encouragent fortement à reconnaître la présence de Dieu dans le monde et cherchent à développer une foi personnelle en la personne de Jésus-Christ, une foi qui donne dynamisme et vie. Nous invitons tous ceux qui nous soutiennent à partager notre spiritualité spiritaine et, comme Jésus, nous cherchons à être « *conduits par l'Esprit* » (Lc 4,1) dans nos relations, nos choix, nos comportements et nos décisions, tandis que nous construisons le règne de Dieu ici et maintenant.

2.3 Une Communauté de Relations Respectueuses

Nous favorisons un esprit de famille, fait d'appartenance, d'attention aux autres, d'aide mutuelle et de sens de la communauté, où la qualité des relations est importante. Nos œuvres éducatives sont des lieux où de nombreux chemins se croisent de façon significative et où l'expérience humaine a la possibilité d'être enrichie par des relations respectueuses et l'apprentissage mutuel, laquelle, à son tour, devient le fondement pour construire une communauté et des relations au-delà des centres éducatifs. Dans nos communautés éducatives, où les directeurs, les éducateurs, les équipes, les étudiants, les parents, les membres de la famille et les amis qui nous soutiennent interagissent sans cesse, nous mettons en valeur la diversité, les différences d'âge et de sexe comme un don de Dieu et reconnaissons la valeur de la transparence, de la collaboration de tous et de la fiabilité pour la construction de la confiance mutuelle.

2.4 Justice, Paix et Intégrité de la Création (JPIC)

Nous nous faisons « *les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment* » (RVS 14). Bien plus, Bagamoyo a clairement identifié « *l'éducation comme une voie de libération intégrale des personnes et des peuples* » (1.4) et le travail de « *JPIC* » comme étant au centre de l'identité spiritaine (2.5). À son tour le pape François dit que « *les problèmes du monde ne peuvent être analysés ni expliqués de façon isolée* » *Tout est lié. C'est pourquoi le soin porté à l'environnement doit être lié à un amour sincère pour nos frères en humanité et un solide*

engagement dans la solution des problèmes de société » (*Laudato Si*, 61 & 91). C'est pourquoi une importante tâche des oeuvres éducatives spiritaines consiste dans l'intégration des dimensions sociales dans les programmes de formation, en y incluant la prise de conscience des profondes causes structurelles de l'oppression, de la pauvreté et de la destruction de la création.

2.5 Éducation Holistique et Centrée sur la Personne

L'éducation spiritaine cherche à offrir une expérience de croissance la plus complète possible, en donnant la priorité à l'intégration du potentiel spirituel, humain, intellectuel, physique, social et culturel de chaque étudiant. Les étudiants sont aidés dans leur croissance humaine par une pédagogie et une pratique basées sur la réflexion et l'action, qui les rendent capables d'expérimenter une façon plus profonde de penser et de vivre; c'est ainsi qu'on prépare les jeunes à découvrir leur vocation et à la vivre comme des citoyens conscients.

2.6 Excellence Académique

Les oeuvres éducatives spiritaines cherchent à porter à l'excellence académique par l'enseignement et l'instruction, autant dans les classes qu'en dehors. Les étudiants sont aidés à acquérir connaissance, compréhension, savoir-faire et des comportements qui soient à la hauteur de leur expérience de vie. Nous cherchons à les motiver en leur fixant des buts et à encourager chacun à lutter pour l'excellence selon ses possibilités, ce qui donne une expérience éducationnelle large et aide les personnes à trouver leur chemin dans la vie.

2.7 Accueil et Dialogue avec d'Autres Traditions de Foi

Les oeuvres éducatives spiritaines accueillent tout le monde, sans regarder à une forme de handicap, ni au milieu ethnique, social ou religieux. En dialogue avec des gens de traditions chrétiennes ou de foi différentes, nos oeuvres éducatives cherchent à être des instruments de réconciliation, de respect et de confiance mutuelle, là où il y a des divisions ou désunions à cause des frontières culturelles, sociales, religieuses ou tribales.

2.8 Esprit de Service et de Partage

Dans les Évangiles et les Actes des Apôtres, le service du don et du partage est une attitude centrale de la vie chrétienne. L'Évangile de Luc montre comment Jésus était attentif à chacun, riche ou pauvre, et comment il recevait l'aide financière pour l'aider dans son ministère (Lc 8, 1-3). Par conséquent, au centre de nos oeuvres éducatives il y a un esprit de service et de partage avec ceux avec qui nous vivons et que nous servons. C'est pourquoi les dons, ressources et talents d'une communauté éducative sont

offerts comme un service, en vue de développer le potentiel unique de chacun et de servir le prochain non par charité, mais par justice. Car « à celui qui a beaucoup reçu il sera demandé davantage » (Lc 12,48) et « si quelqu'un veut être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9,35).

2.9 Evaluation, Renouveau & Initiative

Les œuvres éducatives, comme toute autre, évoluent continuellement et peuvent ainsi se trouver dans une situation où elles ne correspondent plus au but initial. RVS 25 appelle les spiritains à être « attentifs aux signes des temps » et à « réexaminer périodiquement les motifs qui fondent nos engagements actuels et notre apostolat ». Un tel réexamen ou évaluation d'une œuvre éducative, fait en collaboration avec nos partenaires, peut nous amener à la renouveler en l'adaptant à un nouvel objectif ou en développant de nouvelles initiatives. Alternativement cela peut nous conduire à abandonner un projet éducatif particulier, qui ne contribue plus aux idéaux et au but général de la congrégation qui est au service de « l'évangélisation des pauvres » (RVS 4).

III. SPIRITAINS EN ÉDUCATION INFORMELLE

3.1 Au long des années de nombreuses œuvres éducatives ont été lancées et se poursuivent, donnant une réponse créative aux besoins des gens, surtout aux jeunes parmi lesquels nous travaillons. Ces œuvres sont nombreuses et variées, en réponse aux besoins et aux situations. Malheureusement la pauvreté et l'exclusion durent toujours en bien des lieux et des pays, et les gouvernements ne sont pas toujours à la hauteur pour répondre aux besoins éducatifs de ces gens marginalisés, ou se lancent dans des programmes qui ont peu à voir avec la formation et le développement de ces groupes. C'est pourquoi, bien des œuvres éducatives informelles menées par des spiritains sont modestes en soi, mais cherchent à avoir un impact fort sur des groupes spécifiques et identifiables à l'intérieur d'une communauté ou paroisse ou au niveau d'une région. Cependant, certaines œuvres informelles ont une portée nationale et même internationale. Des exemples concrets se trouvent dans les domaines suivants : alphabétisation, programmes d'emplois pour réfugiés et migrants, formation de jeunes cadres, cours spécifiques pour jeunes filles et femmes, ainsi que pour des gens des bidonvilles, formation à la technologie, cours de connaissance de soi et de développement humain, prévention du suicide et guérison des victimes de la torture, aide à la prise en mains de soi et petits cours de commerce, etc. Beaucoup de ces œuvres cherchent à aider les marginalisés à s'intégrer dans la société, à engager les gens dans un processus de prise de conscience sociale et politique pour transformer la société et à leur faire acquérir le sens de la citoyenneté.

3.2 Les oeuvres éducatives informelles requièrent des spiritains d'engager un processus de discernement qui part de la réalité vécue par les gens. Un bon exemple en est celui de SERVOL², une œuvre récente, internationalement reconnue, et qui a été lancée par un spiritain posant la simple question : « Comment puis-je vous aider ? » Curieusement ce genre d'œuvre n'exerce pas un « attrait particulier », comparé à l'ouverture d'une école. Elles exigent d'habitude une grande capacité de créativité et de souplesse chez ceux qui les dirigent et elles adoptent généralement une méthode inductive pour répondre aux besoins spécifiques et concrets, par exemple la méthode *Voir, Juger, Agir*. Interrogés sur le pourquoi d'une œuvre informelle, les spiritains, en général, donnent une réponse qui contient des mots du genre : croissance, renforcer, formation, capacité de croître, aider les personnes à prendre des responsabilités pour leur vie personnelle, promotion de la dignité humaine, construction d'une meilleure communauté, etc.

3.3 Beaucoup d'œuvres informelles sont organisées en collaboration avec des partenaires. Cela exige des spiritains un savoir-faire particulier, qui ne se limite pas aux œuvres éducatives informelles, et qui inclut: capacité de travailler en équipe, compréhension et respect du contexte culturel, habileté à trouver des fonds, conception et gestion du projet, motivation de volontaires et de collaborateurs à donner de leur temps et de leur énergie, pour arriver à un résultat déterminé.

IV. SPIRITAINS EN ÉDUCATION FORMELLE

4.1 Historiquement les spiritains ont été parmi les pionniers dans la construction d'écoles, primaires, secondaires et techniques dans maint pays. À cette liste on peut ajouter la fondation et la participation à la formation des enseignants, ainsi que de nombreux séminaires, petits et grands, pour la formation du clergé et des religieux. Beaucoup d'œuvres éducatives spiritaines ont été fondées soit à la suite d'un discernement collectif, soit par des personnes hautement dévouées au développement des jeunes. L'héritage spiritain continue à être actif et vivant dans des œuvres formelles appartenant à la congrégation, partout dans le monde, et beaucoup d'entre elles sont anciennes et réputées pour leur haut niveau académique.

4.2 Les spiritains ont aussi une longue histoire, toujours vivante, d'engagement dans une vaste variété d'œuvres éducatives, en collaboration avec d'autres³ dans des jardins d'enfants basés dans des paroisses, des écoles primaires et des centres pastoraux. Collaborant avec des

² Voir *Horizons Spiritains*, Écoute attentive et Intervention respectueuse, L'Histoire de SERVOL, Automne 2013, pp. 84-89. SERVOL a été fondé par le P. Gerry Pantin, CSSp, avec Wesley Hall, un célèbre cricketeur, dans le sillage dudit *Black Power Riots* en 1970 à Trinidad & Tobago.

enseignants et des aumôniers, comme collecteurs de fonds, administrateurs d'écoles paroissiales locales, membres du conseil, membres des équipes d'enseignants, dirigeants des cours pour écoles/universités de jeunes, etc., de nombreux spiritains offrent le témoignage de leur présence dans les milieux de l'éducation.

4.3 Une expression particulièrement positive du charisme spiritain est la fondation et soutien aux écoles pour les personnes ayant des besoins spéciaux ou des handicaps, qui autrement n'aurait pas accès à un environnement éducatif. Un exemple parmi d'autres est celui de l'école St. John's pour les sourds⁴ dans Gambie.

³ *Un bon exemple de cela est la Fondation d'Auteuil, créée en 1866 pour s'occuper d'orphelins et confiée par l'archidiocèse de Paris aux spiritains en 1923, en la personne du Bienheureux Daniel Brottier. Plus de 700 spiritains ont travaillé à Auteuil; ils en assurent encore l'aumônerie, font partie de la direction et de l'administration. Auteuil est présentement dirigée par des laïcs et accueille plus de 13 000 jeunes dans quelques 200 maisons.*

⁴ *L'école Saint-Jean pour les sourds est née en 1978, quand un étudiant spiritain, Patrick Nolan, en stage outre-mer, a commencé à travailler avec des enfants malentendants, dans un hangar vide d'une mission. Aujourd'hui l'école s'occupe d'environ 220 étudiants, avec une équipe de 35 enseignants et fait partie des institutions éducatives du diocèse de Banjul.*

4. AU COEUR DE L'ÉDUCATION SPIRITAINE AUX ÉTATS-UNIS

La Congrégation du Saint-Esprit ne définit pas son rôle exclusivement comme celui de servir l'éducation ni l'action sociale. Tandis que certaines congrégations religieuses définissent leur rôle en termes de service à un groupe particulier dans la société, par exemple les malades, les personnes âgées, les jeunes, etc., et en ce faisant apportent une contribution précieuse, les Spiritains, comme d'autres congrégations religieuses, préféreraient définir leur rôle de manière plus large en termes de besoins spirituels et humains. Ce rôle inclusif de la congrégation a été exprimé par François Libermann de la manière suivante:

« Évangéliser les pauvres, voilà notre but général. Cependant les missions sont le principal objet vers lequel nous visons, et dans les missions nous avons choisi les âmes les plus misérables et les plus abandonnées ... Nous désirerions aussi travailler en France au salut des âmes, mais toujours ayant pour but principal les pauvres sans abandonner toutefois ceux qui ne le sont pas » (N.D. XIII, 170).

I. UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE: NOS FONDATEURS ET L'APOSTOLAT DE L'ÉDUCATION

a) Claude Poullart des Places

Claude Poullart, fils unique d'une famille noble, est né en 1679 à Rennes, en Bretagne. À l'âge de 22 ans il arrive à Paris pour faire des études pour devenir prêtre, après avoir abandonné une carrière juridique prometteuse pour se consacrer à l'état ecclésiastique. Il avait un profond souci pour les pauvres, qui se manifestait par l'aide qu'il apportait aux jeunes ramoneurs de cheminées de Paris. En 1703, alors qu'il était toujours étudiant, il a fondé un séminaire pour les candidats au sacerdoce les plus démunis et en même temps, la Congrégation du Saint-Esprit. Il est ordonné prêtre en 1707, et à peine deux ans plus tard est mort à l'âge de trente ans.

Après la mort de Claude, la congrégation qu'il avait fondée est restée florissante et continuait de maintenir sa tradition d'un enseignement de haut niveau, un style de vie simple, et un engagement aux tâches difficiles. Plus tard, la formation des séminaristes pour le sacerdoce a été élargie à la préparation aux missions étrangères. "On peut se demander pourquoi M. Bertout (le supérieur général après la Révolution française) a volontiers accepté de limiter la congrégation à la formation des missionnaires. La réponse

est que le Concordat avec Napoléon a fourni aux séminaires diocésains toutes les bourses dont les étudiants pauvres avaient besoin, supprimant ainsi la principale raison d'être du séminaire du Saint-Esprit" (Koren, *Essays on the Spiritan Charism*, 127). Face à la situation changeante de l'Eglise en France et aux demandes croissantes de l'apostolat à l'étranger, la congrégation s'est adaptée en conséquence.

A la fin du 18e siècle, près de 1,200 prêtres avaient terminé leurs études au séminaire de la Rue Lhomond. Celui-ci a été supprimé pendant un temps au moment de la Révolution française, mais après la Révolution il a rouvert ses portes et continue depuis à abriter les membres de la congrégation et d'autres étudiants universitaires dans le Quartier Latin à Paris.

b) François Libermann

François Libermann est né en 1802 à Saverne, Alsace, fils d'un rabbin juif. A sa naissance on lui a donné le prénom de Jacob. Il est devenu catholique en 1826 et a pris le nom de François. Peu après il s'est senti appelé au sacerdoce. Cependant, peu de temps avant qu'il devait être ordonné prêtre, il a été frappé par l'épilepsie et son ordination a été reportée indéfiniment. Après avoir passé treize ans dans différents instituts d'éducation théologique, il s'intéresse à un projet de fonder une société consacrée au soin pastoral et à l'éducation des esclaves affranchis. François a été ordonné prêtre en 1841. La même année a vu l'ouverture du noviciat et de la nouvelle société, la Congrégation du Saint-Coeur de Marie.

En 1848 un événement exceptionnel a eu lieu lorsque, à la suite des négociations entre les deux congrégations et la Propagande à Rome - tous les membres de la nouvelle congrégation se sont joints à la Congrégation du Saint-Esprit fondée par des Places, et Libermann en devient supérieur général. Cette union a apporté une infusion de nouveaux membres qui ont revivifié la congrégation plus ancienne. Sous la direction de Libermann la congrégation a continué de croître et de développer ses oeuvres éducatives, missionnaires, et pastorales dans de nombreux pays à l'extérieur de France et dans ses colonies. François Libermann est mort le 2 février 1852, laissant derrière lui un renom de sainteté.

Henry Koren, C.S.Sp., souligne la facilité avec laquelle Libermann, pendant les dix années dont il affirmait en avoir besoin pour jeter les bases de la congrégation, a changé d'avis concernant les études et l'éducation à la lumière de ce qu'il considérait comme les besoins de l'Eglise missionnaire. Dans son ouvrage, *Essays on the Spiritan Charism*, 135, Koren cite Libermann:

« si nous sommes obligés de nous recruter ici... si nous ne devons avoir plusieurs maisons en Europe, il serait important de changer la constitution de la Congrégation » (N.D. IX, 293).

“En 1850 [Libermann] a publié une brochure sur la congrégation. Dans le premier paragraphe il évoque le P. Poullart des Places comme fondateur de la congrégation, et dans le dernier paragraphe il fait un appel pour les candidats ayant une vocation particulière d’enseigner, ajoutant que ce serait leur tâche presque exclusive” (Koren, 136).

Dans son Mémoire à la Propagande Fide de 1846, Libermann considérait qu’il était “tout le devoir du missionnaire de travailler . . . aussi aux connaissances intellectuelles, agricoles et techniques” (N.D. VIII, 248). Quand ses prêtres ont objecté que

« le missionnaire n’est pas un maître d’école, » il a répliqué: « Vous dites que le missionnaire n’est pas un maître d’école. Je conçois qu’il en coûterait aux missionnaires; cependant il est urgent de prendre ces mesures... Mon avis est qu’abandonner les écoles; c’est détruire l’avenir de la Mission. » (N.D. IX, 50, 44)

L’élargissement de ses horizons ne devrait pas nous étonner. Comme toujours, Libermann voulait se laisser guider par les révélations du Saint Esprit dans les situations concrètes de la vie. Lorsqu’il s’est rendu compte que la congrégation serait “probablement” obligée à se charger de l’éducation des écoliers dans les petits séminaires, il a aussi compris que sur le plan pratique cela signifiait d’accepter les collèges” [cf. N.D. XIII, 35] Ce sont les convictions complètement formées de Libermann à la fin de sa vie relatives à l’éducation qui continuent à animer la philosophie éducative de la congrégation.

II. MARQUES SPIRITAINES D’ÉDUCATION

a) Ouverture à l’Esprit

En fidélité à la consécration de la Congrégation du Saint Esprit, des Places et Libermann considéraient l’ouverture à l’Esprit comme le principe directeur de sa vie et de la congrégation. Ce principe marquait un changement par rapport à l’importance traditionnellement accordée à l’obéissance aveugle plutôt qu’à la fidélité à l’Esprit. Deux exemples de cette ouverture à l’Esprit sont la capacité d’adaptation au changement, et le respect du caractère unique de chaque personne. Premièrement, Libermann et des Places étaient animés par un profond respect pour la lumière du Saint Esprit

manifestée dans les circonstances changeantes de la vie. Dans le domaine de l'éducation, cela signifie répondre aux besoins les plus pressants des personnes de leur époque. Deuxièmement, ils respectaient la vocation personnelle de chacun comme une manifestation de la direction du Saint Esprit. Dans le contexte éducatif, cela se traduit par le respect du caractère et des talents de chaque individu.

Pour Libermann, ce respect pour l'Esprit à l'oeuvre parmi les peuples et les cultures l'a conduit à adopter une approche novatrice de la formation interculturelle. Contrairement à la politique "d'assimilation" de l'Eglise et de l'État en vigueur à l'époque dans les colonies espagnoles et portugaises, il préconisait le respect des cultures locales dans les activités éducatives et missionnaires. Ils

« doivent bien considérer ce qui, dans leurs usages et coutumes, tient au caractère du peuple et à la nature du pays. Ils éviteront avec soin de déranger ces habitudes (lorsqu'elles ne sont pas opposées à la loi de Dieu) pour les former au genre de vie européen; ils chercheront seulement à les perfectionner [le peuple] dans leur genre de vie et dans leurs habitudes ordinaires » (N.D. X, 452; cf. Koren, *The Spiritans*, 1983, 260).

Non pas seulement a-t-il orienté sa propre vie selon cette attitude, mais elle lui a imposé le plus grand respect envers la manière d'être propre aux individus, sans exclure ceux qui souhaitaient entrer dans la congrégation pour promouvoir ses objectifs.

b) Une Vision globale

La perspective missionnaire a été introduite dans la congrégation au 18^e siècle et renforcée par Libermann. Elle a donné à la congrégation une vision mondiale qui suscite l'espoir de réaliser un monde uni dans la paix et la justice dans le Royaume de Dieu. Dans le domaine de l'éducation, cela signifie oeuvrer en faveur de l'émancipation des peuples et pour leur libération de l'injustice, de la pauvreté et de l'ignorance. La croyance catholique suppose que la personne humaine est essentiellement sociale, créée à l'image de Dieu qui est amour, Dieu qui est communion, le seul Dieu qui, dans l'essence même, est les relations personnelles dans l'amour. Elle suppose en outre que l'humanité est destinée à vivre pour l'éternité en union amoureuse avec Dieu et avec l'humanité tout entière.

Dans le domaine de l'éducation, nous avons pour tradition d'associer le souci pour les défavorisés et l'ouverture aux besoins des gens de tous les milieux. Cette mission mondiale au service du Royaume de Dieu permet aux

Spiritains d'apporter aux pauvres l'émancipation par l'éducation et d'apporter aux riches la conscience de leur responsabilité d'oeuvrer pour une société où la pauvreté sera éliminée.

c) Le Sentiment de Communauté

La devise de la congrégation est "un seul coeur et une seule âme," en référence aux premières communautés chrétiennes à Jérusalem. Il n'est pas étonnant alors qu'un sentiment de communauté était fort prisé par des Places et Libermann. Ce sentiment s'exprime par une vie commune, le partage de la prière, des repas et du travail, et un style de vie simple. Dans le domaine d'éducation, un sentiment communautaire se traduit par une proximité aux élèves, un esprit de famille et la disponibilité.

Les éducateurs spiritains sont des mentors. Comme mentors ils doivent affronter deux défis. D'une part, ils ont la responsabilité de communiquer un ensemble de connaissances objectives aux élèves et de les tenir responsables de l'acquisition de ces connaissances. D'autre part, ils doivent offrir un soutien aux élèves dans leur cheminement vers l'intégration humaine. Cet encadrement se déroule dans le dialogue entre l'enseignant et l'élève. Ils s'enrichissent tous les deux et deviennent eux-mêmes par le dialogue. La relation est au coeur du processus éducatif spiritain.

d) Un souci pour les pauvres

Des Places et Libermann tous les deux portaient leur attention sur les personnes les plus démunies de leur époque. Poullart des Places s'est intéressé d'abord à aider les "petits savoyards" ou ramoneurs de Paris. Cette préoccupation s'est ensuite élargie aux étudiants ecclésiastiques qui étaient tout aussi démunis; ceux-ci serviront plus tard dans les paroisses rurales délaissées en France et dans les missions étrangères. Libermann se sentait appelé par Dieu à aider les esclaves et les affranchis dans les colonies françaises, dont la misère lui avait été signalé par deux amis étudiants, Eugène Tisserant (fils d'une mère haïtienne) et Frédéric Levavasseur de la Réunion.

Le souci pour les pauvres demeure une priorité absolue pour la congrégation du Saint Esprit vers l'accomplissement de sa mission « pour annoncer à la suite de Jésus la Bonne Nouvelle du Royaume » (RVS, 1). C'est une priorité qu'elle partage avec toutes les congrégations religieuses et avec l'Eglise en général. L'éducation est restée un moyen puissant pour traduire ce souci en actes. Pour beaucoup, l'éducation c'est le début de la Bonne Nouvelle, menant à l'émancipation spirituelle et sociale.

e) Engagement au service

Étroitement lié au souci pour les défavorisés était l'engagement des Fondateurs au service. Poullart des Places ne se contentait pas de poursuivre ses études théologiques insensible à ce qui se passait autour de lui. Il était motivé par un esprit de service aux autres qui l'a inspiré à aider les jeunes ramoneurs et les étudiants ecclésiastiques démunis. Son décès prématuré en octobre 1709 a été précipité par ses efforts prodigieux à développer sa jeune société et à se procurer de la nourriture pour sa communauté pendant les premiers mois de l'année où un froid extrême a entraîné une grave disette alimentaire et une famine généralisée à Paris.

Libermann aussi possédait un sens profond du service d'autrui, comme en témoigne son engagement total au développement de sa Société pour servir les pauvres et les peuples défavorisés de son temps. Son esprit de service l'a également conduit à entretenir une correspondance volumineuse consacrée aux conseils spirituels en plus de ses responsabilités en tant que supérieur général de la congrégation. Il a mis le service aux autres avant son bien-être personnel, malgré sa santé fragile. Pour lui, l'éducation représentait un service à l'Église et aux personnes dans le besoin.

f) Haut Niveau académique

Le niveau d'enseignement établi par des Places pour la formation des prêtres était remarquable pour son temps. A cette époque les exigences en matière d'éducation variaient considérablement dans toute l'Église, dans de nombreux cas ne dépassant pas un an et demi d'études théologiques. Il a exigé que le programme d'études s'étende sur au moins six ans et qu'il comprenne deux ans du cours de philosophie plus quatre ans en théologie. Il a encouragé un cours postuniversitaire d'une durée de deux ans portant sur le droit ou sur les Écritures. Sa propre vie illustre son engagement vers un haut niveau académique. Le plus jeune et le plus brillant de plusieurs centaines d'étudiants, il a été diplômé *summa cum laude* et a été choisi major de sa classe de philosophie. Après avoir obtenu son diplôme en droit il a ensuite entamé les études de théologie à Paris.

Bien qu'il ait été lui-même un brillant étudiant, Libermann n'était pas convaincu de la nécessité de hauts standards académiques pour les membres de sa société. Cependant, il a changé d'avis après qu'il est devenu supérieur général de la Congrégation du Saint Esprit. C'est là qu'il a fait la connaissance du Père Gaultier, un érudit qui était largement respecté dans les milieux universitaires de Paris. Gaultier avait doté le séminaire d'une riche bibliothèque et avait attiré un cercle de savants éminents qui comprenait le

grand patrologue. J. P. Migne. La politique de Libermann d'encourager les études supérieures à partir de ce moment-là allait fournir à la congrégation un bon nombre d'experts et de spécialistes dans divers domaines.

g) Liberté académique

Lorsque Claude Poullart des Places arrive à Paris pour étudier la théologie, l'Université de Paris est dominée par les jansénistes. Plutôt que de compromettre ses convictions, Poullart préfère renoncer à un diplôme qui l'obligerait à suivre des cours à la Sorbonne. Il choisit au contraire de suivre des cours de théologie au Collège Louis-le-Grand, la prestigieuse école de théologie jésuite située juste en face de la Sorbonne.

La lutte pour la liberté académique et le refus de se conformer aux manières de penser "politiquement correct" a continué pendant plusieurs décennies. Les successeurs immédiats de Poullart des Places ont préféré sacrifier même l'attrait d'un fonds de dotation considérable plutôt que d'abandonner leur liberté d'enseigner la vérité telle qu'ils la concevaient.

Le souci des Fondateurs pour la liberté n'était enraciné ni dans une adhésion aveugle à des idées dépassées ni dans un appel à une communication directe du Saint Esprit. Ils croyaient que l'Esprit nous parle habituellement à travers les événements dans le monde contemporain. C'est pourquoi des Places a insisté pour que tous ses élèves maîtrisent les mathématiques et la nouvelle physique newtonienne comme cours préalables à l'étude de la théologie. C'est aussi pourquoi Libermann a insisté sur l'importance primordiale d'apprendre de l'expérience plutôt qu'en fonction de paradigmes dépassés, quand il a entrepris la tâche gigantesque d'évangéliser l'Afrique.

Le bref aperçu ci-dessus montre que l'éducation dans la tradition spiritaine est dynamisée par des valeurs issues de l'héritage vivant des Fondateurs: ouverture à l'Esprit, un fort sentiment de communauté, souci pour les plus défavorisés, une vision mondiale, engagement au service, haut niveau académique et attachement à la liberté académique.

III. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES POUR L'ETHOS ET LES MINISTÈRES ÉDUCATIFS SPIRITAINS

Toujours conscients de l'image théologique qui sous-tend nos efforts éducatifs, nous nous tournons vers des éléments et des priorités qui imprègnent le ministère éducatif spiritain. Ces éléments accentuent et soulignent les dimensions de la vie chrétienne adulte qui ne sont pas le principal objectif de l'éducation offerte par d'autres au sein de la

communauté catholique, par exemple, jésuites, marianistes, salésiens, etc. Ces éléments sont inhérents à notre vocation et à notre mode de vie spiritains et découlent de ces derniers, comme en témoigne RVS 18. Ce qui importe davantage toutefois, c'est la manière dont ces attitudes et ces dispositions du cœur sont incarnées chez les Spiritains qui vivent notre mission éducative. Ces caractéristiques philosophiques et théologiques façonnent l'image qui incarne l'éducation que nous offrons. Ils se trouvent dans tous les aspects de nos institutions: modes de gouvernance, curricula, composition du corps enseignant et des étudiants, activités parascolaires, service communautaire, les normes d'excellence académique, etc. Parmi ces éléments sont:

- **Présence intime du Transcendant**

Nous sommes éducateurs pour amener les gens à une prise de conscience de l'habitation de Dieu Transcendant en eux (RVS 6). Le ministère éducatif spiritaine met un accent particulier sur la présence intime de l'Esprit Divin dans chaque personne humaine qui chemine vers un devenir pleinement vivant sur le plan humain, spirituel, intellectuel et social. L'éducation spiritaine suppose que tout être humain possède une vocation spécifique dans laquelle et à travers laquelle la personnalité s'épanouit et le caractère se développe. Cela suppose que toutes nos oeuvres d'éducation et d'évangélisation cherchent à former et à fournir une éducation à l'image du Christ, qui est "l'image du Dieu invisible" (Colossiens 1:15). Sous la conduite du Saint-Esprit (Romains 8:14, Galates 5:18) ceux que nous servons dans le ministère éducatif « se transforment en son image » et reflètent cette image « avec une gloire de plus en plus grande » (2 Corinthiens 3:18). « C'est par l'action du Seigneur qui est l'Esprit » (2 Corinthiens 3:18). Ce qu'on nous envoie enseigner est destiné à amener tous à réaliser qu'ils « sont un sanctuaire de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en » eux comme les sanctuaires qui sont saints (1 Corinthiens 3:16-17).

- **Voués à suivre les Voies de l'Esprit dans la Vie**

Notre ministère éducatif cherche à développer une profonde conscience de la direction de l'Esprit dans chaque aspect et chaque moment de nos vies. Alors que d'autres peuvent opposer la contemplation et l'action, nous voyons la vie chrétienne comme vivifiée par l'Esprit à chaque instant, comme Marie l'a fait. Il répond à notre besoin d'être conscient de la présence de Dieu dans toutes les circonstances pratiques de la vie, dans le concret, le réel. Libermann a exprimé cette conscience dans son concept d'union pratique avec Dieu (RVS 5).

- **La Vie relationnelle et communautaire**

Nos vies sont relationnelles et communautaires tout comme notre Dieu est Un Dieu en Trois personnes. L'Église est le sacrement du désir de Dieu que nous soyons tous unis par des relations amoureuses. Cet accent mis sur le communautaire et le relationnel s'oppose à la culture schizophrénique qui découle de l'individualisme (RVS 1). L'image de Christ, le Messie rempli de l'Esprit et Leader dans la foi (Luc 6, Hébreux 12), informe tous nos efforts éducatifs alors que nous cherchons à accomplir le mandat du Christ d'aller enseigner à toutes les nations. Nous instruisons nos étudiants pour les relations dans la communauté humaine, que «tous soient un» (Jean 17:22). Quel que soit le domaine d'enseignement que nous offrons - les arts, les sciences, les mathématiques, la littérature, la technologie - tout est considéré comme contribuant à la vie de la communauté et à la préparation des citoyens remplis de foi dans un monde multiculturel et pluraliste. Le ministère éducatif spiritaine fournit une nouvelle évangélisation dans les cultures qui ont oublié leurs racines chrétiennes.

- **Dépassement de Soi dans l'Amour sacrificiel**

Tout comme le Christ s'est constamment transcendé dans l'amour du Père, nous invitons tous à un dépassement de soi dans le même amour sacrificiel que Jésus a vécu. C'est le principe éducatif primaire qui constitue le contenu et la forme de notre ministère éducatif. Nous sommes appelés à cette plénitude de vie dans des relations amoureuses (RVS 3 ; 38-39).

- **Se réjouir De la Diversité**

Alors que l'Esprit est la source de notre unité, nous apprécions la diversité: culturelle, humaine, spirituelle, œcuménique, interreligieuse, ainsi que la répartition de charismes pour l'édification du Peuple de Dieu et du monde. La variété et la complémentarité sont les marques de notre éducation. L'Esprit est le donneur et le façonneur des dons que chaque personne reçoit pour l'édification du Corps du Christ et de la famille humaine. Les éducateurs spiritains sont des annonciateurs de l'Évangile qui relie l'Esprit au monde. Ils apprécient les manières diverses dont l'Esprit est à l'oeuvre chez les personnes en communauté. (RVS 15, 24.2).

- **Mettre l'Accent sur la Liberté.**

L'éducation spiritaine met l'accent sur la liberté. L'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus nous libère (Romains 8: 2). Là où est l'Esprit, il y a la

liberté (Corinthiens 3:17). Nous avons été libérés de la peur qui avait fait de nous des esclaves et avons reçu la liberté des fils et des filles de Dieu (Romains 8:14). C'est une liberté qui nous pousse au-delà de la complaisance vers la liberté dans l'Esprit (Galates 5). Cette liberté est aussi le fondement de la vie charismatique et créatrice de l'Église, laquelle complète le don de la hiérarchie et du magistère dans l'Église. L'éducation spiritaine accentue la vie charismatique de l'Église (RVS 7,14).

- **Maîtres du dialogue**

Vivre une spiritualité de communion suppose que nous développons l'art et l'ascétisme du dialogue. Pour les Spiritains, le dialogue est la seule manière d'être chrétien dans le monde. Ceux qui ont été éduqués par les Spiritains ont appris comment dialoguer dans un monde pluraliste et sont capables d'articuler la voix catholique dans la réalisation du bien commun (RVS 16.3 ; 17.1).

- **Solidarité, Subsidiarité et Discernement**

Tout ministère éducatif spiritain suppose que l'Évangile est essentiellement social et cherche la paix et la justice pour tous. Il n'y a pas de paix sans justice, tout comme il n'y a pas de justice qui ne mène pas à la paix. Notre ministère éducatif repose sur deux principes jumeaux liés à la justice sociale: la solidarité et la subsidiarité. Ces deux principes éclairent la manière dont nous gérons nos institutions et toute notre pédagogie. Ils façonnent l'éthos de nos vies et de nos communautés. Ceux que nous éduquons doivent être immergés dans cet esprit et être élevés dans l'art de discerner comment intégrer la subsidiarité et la solidarité au sein de la société. C'est notre façon d'éduquer dans le sentiment de chercher en commun le bien (le bien commun). L'intégration des deux principes ne peut être accomplie que par des personnes ayant la capacité de discernement, individuellement et collectivement; les esprits qui voient, qui comprennent ce qu'ils voient, qui jugent la valeur de ce qu'ils comprennent et qui choisissent d'agir pour le bien de tous (RVS 21-23 ; 44 ; 46).

- **Amour préférentiel et Sensibilisation des Pauvres**

Tous les aspects de notre ministère éducatif supposent que tout le monde a le droit d'entendre le message libérateur de l'amour de l'Évangile. Ceci est particulièrement vrai pour les pauvres, pour ceux dont les besoins sont les plus grands, pour les opprimés et ceux qui n'ont pas de voix. Tous les aspects de notre ministère éducatif offrent un amour préférentiel pour les pauvres que nous servons, directement ou indirectement (RVS 4 ; 12 ; 14).

Ces éléments s'appuient sur et inspirent toutes les composantes supposées être présentes dans tout établissement d'enseignement accrédité et reconnu: excellence académique, résultats de haut niveau, discipline morale, conception de programmes d'études, programmes de sensibilisation communautaire, professionnalisme des administrateurs et des professeurs, les programmes sportifs, l'esprit même de l'institution, etc.

IV. LA TRADITION VIVANTE

Après avoir été élu onzième supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit en 1848, Libermann devait faire face à la question de la prise en charge du travail éducatif, qui avait toujours été au centre de la congrégation. Depuis la création de celle-ci, elle a fourni des enseignants à des séminaires et des collèges en France et à l'étranger. Grâce à son ouverture habituelle à l'inspiration du Saint Esprit dans des circonstances changeantes, Libermann s'est rapidement adapté à la nouvelle situation et a continué la tradition de fournir des enseignants pour les séminaires et les collèges.

Le premier nouveau projet éducatif entrepris après la mort de Libermann en 1852 fut l'établissement d'un grand séminaire national pour le clergé français à Rome en 1853. Cette initiative s'inscrit dans la lignée de l'intérêt porté par des Places à l'éducation du clergé. Libermann avait entendu la voix de l'Esprit dans l'invitation du Pape d'ouvrir le séminaire. Cent ans plus tard, le séminaire a fait la preuve de sa fidélité aux valeurs spirituelles et académiques des fondateurs de la congrégation quand il a célébré son premier centenaire en 1953. Plus de 3,000 prêtres avaient alors été éduqués dans ses murs, dont un nombre assez important avait été élevé au rang d'Évêque et de Cardinal. Bien que les Spiritains aient été obligés de se retirer de leur gouvernance en 2009 à cause de la baisse des effectifs dans la province française, le Séminaire Français, situé près du Panthéon dans le centre historique de Rome, continue d'être un centre d'enseignement supérieur respecté.

Les mêmes valeurs ont inspiré l'expansion des œuvres éducatives au cours des trente années d'administration du successeur de Libermann, le père Schwindenhammer. Sous sa direction, la congrégation a ouvert 31 petits et grands séminaires et collèges, dont un seul - Chevilly, près de Paris - était réservé exclusivement aux futurs membres. Les plus importants étaient Beauvais et Mesnières en France, Blackrock et Rockwell en Irlande, Braga au Portugal, Sainte Marie à Trinité et le collège du Saint Esprit (l'Université de Duquesne) à Pittsburgh. En outre, il a créé 15 écoles de commerce et d'agriculture (collectivement connues sous le nom d'Auteuil) principalement dirigées de Frères, officiellement reconnus par le gouvernement français comme enseignants.

Au Service des Églises locales

La forme écrite du charisme et de la tradition spiritains se trouve principalement dans la Règle de Vie Spiritaine. La Règle Spiritaine (RVS), comme celle de tous les Ordres religieux et Congrégations de l'Église Catholique, s'inspire de la vie et les enseignements de Jésus. La Règle Spiritaine a une histoire riche qui remonte à la première version écrite par le Père des Places. Il a dû être mis à jour à intervalles réguliers afin de répondre aux conditions changeantes dans le monde religieux et séculier. La révision la plus récente de la Règle de Vie Spiritaine a été approuvée par le Saint-Siège en 1987. Bien que les références au ministère éducatif soient brèves, elles expriment clairement la nature, les objectifs et les moyens nécessaires pour exercer ce ministère.

RVS 18. «Dans les Eglises locales, nos principales activités sont les suivantes: la promotion des communautés chrétiennes et la formation d'un laïcât engagé et responsable... Les oeuvres sociales et éducatives dans la ligne de notre vocation spiritaine ;

18.1 Nous considérons comme tâches particulièrement importantes aujourd'hui: l'apostolat auprès des jeunes, dont la situation actuelle appelle plus que jamais des œuvres sociales et éducatives.

Le chapitre général de Maynooth en 1998 comprenait une réflexion approfondie sur le rôle de l'éducation spiritaine comme partie constitutive de notre mission:

- « L'éducation formelle et informelle n'est pas quelque chose de marginal mais fait partie intégrante de notre mission d'évangélisation (cf *Ecclesia in Africa*, no. 93, 102, 115...). Cette conviction a un double fondement : d'une part, ce ministère social auprès des pauvres les libère et promeut leur dignité d'enfants de Dieu ; d'autre part, le contact privilégié que l'éducation permet avec le monde des jeunes peut être une manière de communiquer l'Évangile, notamment par le témoignage de vie de l'éducateur » (Maynooth 106-107).
- « Nous avons à coeur de sensibiliser les jeunes aux problèmes de pauvreté et aux structures d'injustice dans leur société et dans le monde» (Maynooth 2.13).
- « Là où c'est souhaitable, nous impliquons davantage les laïcs dans l'administration de nos institutions d'éducation, tout en gardant une présence spiritaine en qualité de témoignage et de source d'inspiration. En collaborant avec les laïcs nous cherchons à leur transmettre l'esprit

de notre tradition spiritaine » (Maynooth 2.14).

- « Nous faisons de la formation des éducateurs une priorité » (Maynooth 2.15)
- « Nous développerons la formation de certains confrères comme spécialistes en éducation et plus particulièrement pour le service des pauvres. Cette orientation suppose une étude préalable des besoins ; elle se réalisera en fonction de nos ressources » (Maynooth 2.16).

V. MINISTÈRE ÉDUCATIF SPIRITAINE, FORMEL ET INFORMEL, AUJOURD'HUI ET DANS L'AVENIR

Présence formelle

Aux Etats-Unis les Spiritains sont depuis bien longtemps engagés dans de nombreuses tâches d'éducation. Ces institutions sont marquées du sceau spiritain à la manière de notre propre formation comme Spiritains, par « osmose » : l'ambiance de l'institution et le témoignage vécu par les Spiritains qui sont engagés dans ce ministère particulier de l'éducation. C'est quotidiennement que les étudiants ont fait l'expérience des valeurs de leurs éducateurs et celles-ci sont passées en eux presque à leur insu.

Nous reconnaissons les circonstances changeantes face au défi de fournir des Spiritains qualifiés dans nos établissements éducatifs, mais nous continuons à privilégier la mise en lumière du charisme Spiritain et le renforcement de celui-ci dans nos institutions. Nous sentons le besoin de préciser ce qui fait une institution spiritaine d'éducation ici et maintenant. L'approche que nous avons choisie pour jeter les bases du futur est en partie planifiée et en partie laissée à l'inspiration. Elle suppose une grande collaboration avec les laïcs dans ces institutions.

Énoncés de Mission

La congrégation parraine deux institutions éducatives exceptionnelles aux États-Unis qui servent l'église et la société dans la préparation des personnes pour une variété de vocations et de carrières. Une évolution parallèle s'est faite dans les deux institutions. Les deux ont commencé par formuler un projet missionnaire pour leur école. Le projet de Duquesne énumère cinq préoccupations : haut niveau académique, valeurs morales et spirituelles, ambiance oecuménique, esprit de service, et problèmes du monde. Alors que Holy Ghost Prep comprend un corps enseignant et des étudiants bien différents, nous y avons retrouvé exprimées dans leur projet missionnaire des préoccupations similaires : haut niveau académique,

formation morale, intellectuelle et spirituelle, service des pauvres, constitution d'une communauté et développement des dons personnels. Les deux projets ont le souci de l'éducation de toute la personne et pas seulement du niveau intellectuel.

Ces projets n'ont pas de signification par eux-mêmes, mais ils sont la base d'une réflexion continue au long des années par les différentes instances de ces institutions. Ainsi c'est la rédaction de projets, la réflexion conduite à partir d'eux par toutes les personnes engagées dans ce travail et la mise en oeuvre des implications de ces projets qui constituent la base à partir de laquelle s'institutionnalise le charisme spiritain dans ces œuvres. Ces institutions sont bénies par la présence des administrateurs, des facultés, du personnel et des anciens qui épousent et incarnent la philosophie éducative spiritaine et qui donnent généreusement de leur temps, de leurs talents et de leur trésor pour la mettre en oeuvre.

En plus de ces institutions spiritaines aux États-Unis, la congrégation sert également des diocèses par l'intermédiaire de ministères paroissiaux qui ont des écoles paroissiales. De nombreux Spiritains servent également comme administrateurs, professeurs et aumôniers du campus dans les institutions académiques catholiques et laïques et dans les séminaires diocésains qui ne sont pas sponsorisés par la congrégation. Les contributions des Spiritains à l'apostolat éducatif sont diverses et dynamiques. Les bienfaiteurs, grâce à leur soutien financier, jouent un rôle essentiel dans l'orientation de la mission et la viabilité financière de nos institutions. En plus de faire avancer la mission de ces institutions chez eux, certains ont même rendu possible la construction d'écoles dans d'autres circonscriptions spiritaines, comme la Tanzanie, la République Dominicaine, Haïti, le Nigeria, etc. Sur le plan international, le travail des Spiritains américains en Tanzanie qui vise à promouvoir l'éducation des femmes au sein de la culture Maasai, est une autre expression importante de notre unique engagement spiritain à l'éducation pour la libération intégrale des personnes et la promotion de leur dignité en tant qu'enfants de Dieu.

Présence informelle

De nombreux Spiritains servent de directeurs de retraite, animent des programmes éducatifs paroissiaux pour les jeunes et les adultes, et sont impliqués dans des activités de justice et de paix aux niveaux local et national. Les Spiritains servent aussi de aumôniers du campus dans des institutions non parrainées par la congrégation.

En assumant de nouveaux ministères paroissiaux, il serait peut-être important d'examiner comment nous pouvons offrir aux jeunes une atmosphère

sécuritaire, une éducation stimulante sur le plan scolaire et une éducation accessible aux niveaux primaire et secondaire. Lorsque nous envisageons de nous impliquer dans un nouveau ministère paroissial, l'une des questions que nous devrions nous poser est de savoir quel impact potentiel notre engagement et notre présence spiritaine auront sur le développement intégral et l'éducation des personnes que nous servons.

VI. CONCLUSION

La Congrégation du Saint-Esprit a fait un choix clair pour l'évangélisation, la promotion de la justice et pour le service et la libération des pauvres (RVS 14). Ces objectifs sont réalisés grâce à un engagement envers une éducation de qualité avec une vision claire des valeurs spiritaines. Le charisme spiritain embrasse clairement l'éducation comme un instrument important de l'évangélisation. Correctement compris et pleinement compris, cela entraînera une intensification du ministère éducatif qui peut être un puissant outil de transformation des attitudes et de promotion du changement social. Fidèles à nos Fondateurs et à nos sources d'inspiration depuis plus de 300 ans, les Spiritains continuent de répondre aux défis de notre monde contemporain et aux besoins de l'Église par une ouverture à l'Esprit qui nous est révélée dans les personnes que nous servons.

Remerciements

Le Comité d'éducation Spiritaine de la Province des États-Unis tient à remercier les différents contributeurs à ce document qui ont apporté une contribution significative à l'élaboration de cette déclaration. Les deux premières parties du document portant sur les fondements historiques et spiritains de notre apostolat éducatif ont été tirées du travail de la Corporation de l'Université de Duquesne, qui a été écrit en 1994 sous le titre «Une université catholique dans la tradition spiritaine». Nous sommes particulièrement redevables aux Pères Donald Nesti et Mike Grey pour la section sur les fondements théologiques de l'éducation spiritaine. Le comité estime qu'il s'agit d'une contribution importante à notre réflexion sur l'éducation et l'éthos spiritains. Les Pères Barney Kelly et Elochukwu Uzukwu ont fourni des commentaires éditoriaux importants, et le Père John Geary de la province de TransCanada a déployé beaucoup d'efforts pour rédiger et réviser les différentes composantes du document. Nous sommes reconnaissants à tous les Spiritains qui ont consacré leur ministère à l'éducation spiritaine sous les formes diverses dans lesquelles elle s'est exprimée tout au long de l'histoire de la Congrégation, qui est la déclaration la plus puissante de toutes.

Comité d'éducation Spiritain: Jeffrey Duaine, président, John Hansen, William Headley, James McCloskey et Paulinus Odozor. Mai 2012.

5. L'ÉTHOS ÉDUCATIVE: LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

Province d'Irlande

Le Mémoire et les Articles de l'Association Éducative Des Places (AED) énoncent les deux principaux objectifs auxquels l'Association est attachée. Ils sont: « assurer et favoriser l'avancement de l'éducation », et « promouvoir les buts et objectifs de l'éducation catholique romaine. » Le Mémoire précise que ces objectifs principaux doivent être poursuivis conformément à l'éthos et à la philosophie éducative de la Congrégation du Saint-Esprit.

L'éthos et la philosophie éducative de la Congrégation du Saint-Esprit font donc partie intégrante de l'éthos et de la vision de l'Association. De plus, puisque l'Association, par ses objectifs principaux, s'engage à l'avancement de l'éducation en général et de l'éducation catholique en particulier, il existe deux autres sources de son éthos et de sa vision. La première est l'éthos et la tradition du système éducatif irlandais; le second est l'éthos et la tradition des principes de l'éducation catholique romaine. L'éthos de la Congrégation du Saint-Esprit, ou Congrégation Spiritaine, est une expression particulière de l'éthos catholique.

Le présent document n'a pas pour objectif d'élucider en profondeur l'éthos du système éducatif catholique car les informations sur l'éducation catholique sont facilement disponibles. Il suffira d'indiquer comment l'éthos éducatif spiritain est enraciné dans les grandes lignes de la tradition de l'éducation catholique. Il ne sera pas non plus possible d'explorer l'éthos éducatif irlandais autre que d'évoquer certaines des contributions que la congrégation a apportées à l'éducation irlandaise. Il est à noter que « l'éducation catholique » ne signifie pas l'éducation réservée aux seuls catholiques. Les institutions spiritaines en Irlande et ailleurs ont toujours accueilli des étudiants d'autres religions. Les parents sont attirés par l'éthos dans les écoles d'une communauté compatissante qui respecte les croyances religieuses de tous les étudiants et qui surmonte les différences ethniques.

LA TRADITION ET L'ÉTHOS DE LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

Dans toute organisation, la vision et l'éthos sont au cœur de son identité, car elles lui fournissent une inspiration et une orientation. Où un apostolat se voit octroyé d'une identité juridique civile distincte de son parrain religieux, en vertu de sa création en tant qu'association enregistrée à titre de société sans but lucratif, son identité est affirmée au moyen de son Mémoire, de ses statuts et de son énoncé de mission, qui intègrent l'éthos du sponsor. C'est le cas pour le AED, qui intègre l'éthos éducative de la Congrégation du Saint-

Esprit. La vision et l'éthos sont les deux faces d'une même médaille. "La vision" désigne la façon dont la direction et les membres voient le rôle et le but de l'organisation, alors que "l'éthos" se réfère à la façon dont la vision est vécue dans la pratique quotidienne. Dans le domaine de l'éducation, d'autres expressions sont souvent utilisées pour désigner l'éthos et la vision. Certains éducateurs parlent de "l'éthos et la philosophie de l'éducation," qui est l'expression utilisée dans le Mémoire et les Articles de la AED. L'énoncé de mission de la AED utilise l'expression "tradition de l'éducation de la congrégation." La loi sur l'éducation fait référence à l'éthos scolaire comme « l'esprit caractéristique » d'une école (art. 9-d), tandis que d'autres parlent du « climat » ou de « l'ambiance » scolaire. Dans le monde des affaires, le terme « culture d'entreprise » est souvent employé dans le même sens. Les membres de la AED, par le biais de cette déclaration, souhaitent articuler notre compréhension de l'éthos éducative de la congrégation, avec une référence particulière au contexte irlandais.

Le « charisme » est un autre terme souvent associé à la notion d'éthos. Une définition de charisme est: « une inspiration de l'Esprit de Dieu qui pousse l'individu à jouer un rôle particulier dans la communauté » (Iglesias, 1984). Loin d'être un ensemble de directives, un charisme est une vision qui est transmise par la personne qui la reçoit à ses adeptes, comme dans le cas des fondateurs des ordres religieux et des congrégations. La Congrégation du Vatican pour l'Éducation Catholique note que dans les écoles catholiques appartenant à des congrégations religieuses, « chaque congrégation apporte la richesse de sa propre tradition éducative à l'école, qui se trouve dans son charisme originel » (*The Religious Dimension of Education in a Catholic School, 1988*).

La tradition spiritaine est entendue ici comme une réalité vécue qui incarne le charisme ou la vision des Fondateurs de différentes manières à différents moments et circonstances. Elle est nourrie par la réflexion et le dialogue. L'AED est une incarnation de la tradition spiritaine. L'axe principal de cette déclaration, par conséquent, n'est pas tant de tenter d'identifier les différences entre la tradition spiritaine et celle d'autres congrégations, mais plutôt de nous sensibiliser davantage à la tradition spiritaine et à l'éthos de l'éducation. Cette déclaration tente de répondre à la question; "Quelle est l'éthos de l'éducation spiritaine?" Trois sources de l'éthos spiritain y sont évoquées: l'inspiration des Fondateurs; la tradition vécue tout au long des trois cents années que la congrégation a existé; et la Règle de Vie Spiritaine (RVS). Les auteurs des oeuvres utilisées dans la rédaction de la déclaration sont grandement remerciés et sont énumérés à la fin du document. Pour éviter de surcharger le document avec références, seules les sources de citations directes sont indiquées dans le texte.

L'INSPIRATION DES FONDATEURS

Claude-François Poullart des Places

L'histoire de l'éducation spiritaine commence avec Claude-François Poullart des Places, d'après qui notre association a été nommée. Il est né à Rennes, Bretagne, le 26 février 1679, fils d'un riche commerçant, François Claude Poullart des Places. Sa mère, Jeanne, était une enseignante et une femme profondément croyante. Claude a reçu son éducation secondaire au collège jésuite près de son domicile à Rennes, le collège de Saint-Thomas, où il a terminé ses études en 1698 en tête de sa classe. Il a fait ensuite des études de droit à la Université de Nantes. Cependant, après avoir obtenu son diplôme, au lieu d'exercer la profession d'avocat, il abandonne une carrière juridique prometteuse pour embrasser l'état ecclésiastique. À l'âge de vingt-deux ans, il arrive à Paris pour faire des études pour devenir prêtre. Il avait un profond souci pour les pauvres qui se manifestait par l'aide apporté aux jeunes ramoneurs de Paris. En 1703, alors qu'il était encore étudiant, il a fondé une maison pour les étudiants ecclésiastiques défavorisés. Dans le même temps, lui et quelques fidèles ont fondé une communauté consacrée au Saint-Esprit sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché, qui est devenue plus tard la Congrégation du Saint-Esprit. Ceux-ci allaient être les principales réalisations de sa courte vie. Il est ordonné prêtre le 17 décembre 1707. Deux ans plus tard, épuisé par ses efforts au nom de sa communauté, il meurt le 2 octobre 1709 à l'âge de trente ans.

Après la mort de Claude, la congrégation qu'il avait fondée continue à prospérer et de maintenir sa tradition d'un enseignement de haut niveau, un style de vie simple, et un engagement religieux envers les ministères difficiles. Il est tout à fait remarquable que, malgré la mort de Claude si tôt après la fondation de sa communauté, celle-ci ait continué à exister jusqu'à nos jours, devenue un séminaire et plus tard, la Congrégation internationale du Saint-Esprit.

François Libermann

La deuxième personnalité extraordinaire de l'histoire des Spiritains est François Libermann. Il est né Jacob Libermann en 1802 à Saverne, en Alsace, fils d'un rabbin juif. Il étudie d'abord à la maison et plus tard à l'école rabbinique à Metz. Après une période d'agnosticisme, il va à Paris où il se convertit au catholicisme. Il est baptisé en 1826. Peu de temps après, il se sent appelé à devenir prêtre et en 1827 entre au séminaire de Saint-Sulpice. Cependant, l'apparition de l'épilepsie en 1828 signifiait que l'ordination de François était reporté indéfiniment. Ayant passé treize ans dans divers instituts d'éducation théologique, il s'intéresse à un projet de fonder une société consacrée au soin pastorale et à l'éducation des esclaves affranchis.

François est ordonné prêtre en 1841 et la même année ouvre le noviciat de la nouvelle société, la « Société du Saint-Cœur de Marie. »

En 1848, un événement inhabituel a eu lieu lorsque, suite à des négociations entre les deux congrégations et le Saint-Siège, tous les membres de la Société du Saint Cœur de Marie se sont joints à la Congrégation du Saint-Esprit fondée par des Places, et Libermann devient son supérieur général. A partir de ce moment-là la congrégation est connue sous le nom de “la Congrégation du Saint-Esprit sous la Protection du Cœur Immaculé de Marie.” Cette union a apporté une infusion de nouveaux membres qui ont revitalisé la congrégation plus ancienne.

Sous la direction de Libermann, la congrégation n’a pas cessé de croître et continue à développer ses oeuvres éducatives, missionnaires, et pastorales dans de nombreux pays hors de France et dans ses colonies. François Libermann est décédé le 2 février 1852, laissant derrière lui un renom de sainteté. L’inspiration fournie par les PP. des Places et Libermann pour l’éducation peut être mieux apprécié en considérant certaines des valeurs et des traditions qu’ils ont transmises à leur congrégation.

Ouverture à l’Esprit

Une valeur fondamentale importante héritée des deux Fondateurs est l’ouverture à l’Esprit. En cela, ils ont imité Jésus, qui était « conduit par l’Esprit» (Luc 4: 1). Des Places a consacré sa communauté au Saint-Esprit. Libermann considérait l’ouverture à l’Esprit comme le principe directeur de sa vie et de la congrégation. Cela représentait un écart par rapport à l’accent traditionnel sur l’obéissance aveugle. Deux exemples de leur ouverture à l’Esprit sont la capacité d’adaptation au changement et le respect de l’unicité de chaque personne. Premièrement, ils témoignaient un profond respect pour la lumière du Saint-Esprit qui se manifeste dans les circonstances changeantes de la vie. Dans le domaine de l’éducation, cela signifiait répondre aux besoins éducatifs les plus urgents des personnes de leur époque. Deuxièmement, ils respectaient la vocation personnelle de chacun comme manifestation de la direction de l’Esprit. Dans un contexte éducatif, cela signifiait le respect du caractère et des talents de chaque individu.

Le respect de Libermann pour l’Esprit à l’oeuvre parmi les peuples et les cultures l’a conduit à adopter une approche novatrice de la formation interculturelle. Tranchant avec la politique « d’assimilation » de l’Église et de l’État en vigueur dans les colonies à l’époque, il a préconisé le respect des cultures locales dans les activités éducatives et missionnaires.

[Les missionnaires] » doivent bien considérer ce qui, dans leurs usages et coutumes, tient au caractère du peuple et à la nature du pays. Ils éviteront avec soin de déranger ces habitudes (lorsqu'elles ne sont pas opposées à la loi de Dieu) pour les former au genre de vie européen; ils chercheront seulement à les perfectionner dans leur genre de vie et dans leurs habitudes ordinaires » (N.D. X 452 cité de Koren, 1983, p. 260).

Sentiment de Communauté

La devise de la congrégation est “un seul coeur et une seule âme,” en référence aux premières communautés chrétiennes à Jérusalem. Il n'est pas étonnant alors qu'un sentiment de communauté était un principe de base pour des Places et Libermann. Ce sentiment s'exprime par une vie commune, le partage de la prière, des repas et du travail, et un style de vie simple. Dans le domaine d'éducation, un sentiment communautaire se traduit par un souci pour les étudiants, un esprit de famille et la disponibilité.

Il est intéressant dans le contexte de l'éthos de noter que le Concile Vatican II décrit la caractéristique distinctive d'une école catholique en termes de communauté: “Ce qui différencie une école catholique est sa tentative pour générer dans l'école un climat communautaire qui est imprégné par l'Esprit évangélique de liberté et d'amour” (Déclaration sur l'éducation chrétienne, *Gravissimum Educationis*, art. 8).

Souci pour les Pauvres

C'est son souci pour les pauvres qui a conduit des Places à fonder sa communauté pour les étudiants démunis. Libermann se sentait appelé par Dieu à aider les esclaves et les affranchis dans les colonies françaises, dont la misère lui avait été signalé par deux amis étudiants, Eugène Tisserant et Frédéric Levavasseur. Le souci pour les pauvres demeure une priorité absolue pour la Congrégation du Saint Esprit vers l'accomplissement de sa mission « pour annoncer à la suite de Jésus la Bonne Nouvelle du Royaume » (RVS, 1). L'éducation est un moyen puissant pour traduire cette préoccupation en actes. Pour beaucoup, l'éducation c'est le début de la Bonne Nouvelle, menant à l'émancipation spirituelle et sociale. Libermann avait une approche inclusive de l'éducation qui associait le souci pour les défavorisés et l'ouverture aux besoins des gens de tous les milieux.

Évangéliser les pauvres, voilà notre but général. Cependant les Missions sont le principal objet vers lequel nous visons... Nous désirerions aussi travailler en France au salut des âmes, mais toujours ayant pour but principal les pauvres sans abandonner toutefois ceux qui ne le sont pas. (Lettre à Dom Salier, mai 1851, N.D. XIII, 170-171. Citée par Daly, 1986, p. 34).

Une Vision globale

La perspective missionnaire de la congrégation donne à ses membres une vision mondiale qui suscite l'espoir de réaliser un monde uni dans la paix et la justice dans le Royaume de Dieu. Dans le domaine de l'éducation, cela signifie oeuvrer en faveur de l'émancipation des peuples et pour leur libération de l'injustice, de la pauvreté et de l'ignorance. La mission mondiale au service du Royaume de Dieu permet aux Spiritains d'apporter aux pauvres l'émancipation par l'éducation et d'apporter aux plus aisés la conscience de leur responsabilité d'oeuvrer pour une société où la pauvreté sera éliminée.

Engagement au Service

Étroitement lié au souci pour les défavorisés était l'engagement des Fondateurs au service. Des Places ne se contentait pas de poursuivre les études théologiques insensible à ce qui se passait autour de lui. Il était motivé par un esprit de service aux autres qui l'a inspiré à aider les jeunes ramoneurs et les étudiants ecclésiastiques démunis. Son décès prématuré en octobre 1709 a été précipité par ses efforts prodigieux à développer sa jeune société et à se procurer de la nourriture pour sa communauté pendant les premiers mois de l'année où un froid extrême a entraîné une grave disette alimentaire et une famine généralisée à Paris.

Libermann aussi possédait un sens profond du service d'autrui, comme en témoigne son engagement total au développement de sa Société pour servir les pauvres et les peuples défavorisés de son temps. Il a continuellement souligné l'esprit de service dans ses instructions à ses missionnaires. Dans le même esprit il à entretenu une correspondance volumineuse consacrée aux conseils spirituels en plus de ses responsabilités en tant que supérieur général de la congrégation. Il a mis le service aux autres avant son bien-être personnel, malgré sa santé fragile. Pour lui, l'éducation représentait un service à l'Église et aux personnes dans le besoin.

Haut Niveau académique

Des Places illustre son engagement envers un haut niveau académique dans sa propre vie. Le plus jeune et le plus brillant de plusieurs centaines d'étudiants, Des Places a été diplômé *summa cum laude* et a été choisi pour soutenir en public sa thèse en philosophie devant l'élite de la ville de Rennes. Plus tard, lorsqu'il a fondé sa congrégation, le niveau d'enseignement qu'il a établi pour la formation des prêtres était remarquable pour son temps. A cette époque les exigences en matière d'éducation variaient considérablement dans toute l'Église, dans de nombreux cas ne dépassant pas un an et demi d'études théologiques. Des Places a exigé que le

programme d'études s'étende sur au moins six ans et qu'il comprenne deux ans de cours de philosophie plus quatre ans en théologie. Il exigeait un haut niveau académique des étudiants de sa communauté, même insistant pour que tous ses étudiants maîtrisent les sciences en parallèle à leurs études en théologie, une nouveauté pour l'époque.

Bien qu'il ait été lui-même brillant étudiant, Libermann n'était pas convaincu de la nécessité de hauts standards académiques pour les membres de sa société. Cependant, il a changé d'avis lorsqu'il a connu le Père Gaultier qui était largement respecté dans les milieux universitaires de Paris. Gaultier avait doté le séminaire d'une riche bibliothèque et avait attiré un cercle de savants éminents qui comprenait le grand patrologue, J. P. Migne. À partir de cette époque la politique de Libermann pour encourager les études supérieures a fourni à la congrégation un bon nombre d'experts et de spécialistes dans divers domaines.

Développement personnel

Claude Poullart des Places et François Libermann sont tous les deux des modèles exceptionnels de développement personnel, bien que l'Esprit les ait menés par des chemins différents et imprévus. Claude a reçu une bonne éducation catholique jusqu'au niveau universitaire, mais a renoncé à une carrière prometteuse en tant qu'avocat pour devenir prêtre et un éducateur d'étudiants pour le sacerdoce. François, par contre, était un enfant de deux mondes. Né dans le monde du judaïsme traditionnel, il a été conduit par l'Esprit pour se convertir au christianisme et devenir prêtre dans le monde de la Chrétienté du début du 19^{ème} siècle. Il a surmonté des obstacles presque insurmontables de l'éducation et de la santé pour devenir prêtre, fondateur d'une congrégation religieuse, et un guide spirituel renommé.

La communauté fondée par le père des Places est devenue un séminaire de niveau tertiaire, qui, comme mentionné ci-dessus, continuait de maintenir les normes académiques les plus élevées et de favoriser le développement de la foi des étudiants. Plus tard, la congrégation a élargi ses activités éducatives à d'autres niveaux et d'autres types d'éducation en réponse aux besoins de développement des personnes qu'ils servaient, y compris les orphelins, les délinquants, les réfugiés et les chômeurs.

La Congrégation du Saint-Esprit a hérité de ses Fondateurs un respect pour l'action du Saint-Esprit qui guide le développement de chaque personne, comme il a guidé Jésus notre Maître et notre Modèle. Le souci de la congrégation pour tous, qu'ils soient Catholiques ou non, consistait à promouvoir le développement personnel et de faciliter la croissance spirituelle. Pour les apprenants catholiques, le but était de les aider à

développer une connaissance du mystère du salut, afin qu'ils puissent tous les jours devenir plus conscients du don de la foi qu'ils ont reçu, pour les encourager à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité, avant tout dans l'action liturgique, et pour faciliter leur développement moral et spirituel vers la maturité à l'imitation de Jésus et en tant que membres de son Corps mystique. Ils sont aussi conduits à rendre témoignage de leur foi et à s'engager activement au service des autres dans le besoin (*Voir Gravissimum Educationis*, art. 2).

Le bref aperçu ci-dessus montre certaines des valeurs de base qui découlent du patrimoine vivant laissé par Claude Poullart des Places et François Libermann et qui inspirent l'éducation dans les écoles de la congrégation jusqu'à nos jours: ouverture à l'Esprit, un fort sentiment de communauté, souci pour les défavorisés

LA TRADITION VIVANTE EN ÉDUCATION

Lorsque Libermann a assumé son nouveau poste de supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, il se voit obligé de faire face à la question d'assumer la responsabilité du travail éducatif, qui avait toujours été au centre de la congrégation. Depuis sa création, la congrégation a fourni des enseignants à des séminaires et des collèges en France et à l'étranger. Libermann, grâce à son ouverture habituelle à l'inspiration du Saint Esprit dans des circonstances changeantes, s'est rapidement adapté à la nouvelle situation et a continué la tradition de fournir des enseignants pour les séminaires et les collèges. Cependant, il s'intéressait également à l'éducation des laïcs, en particulier dans les pays de mission. Les laïcs devaient apprendre à devenir enseignants, agriculteurs et maîtres artisans. Ils devraient également recevoir une connaissance plus avancée des principes religieux et une formation morale prudente.

Éducation 1852-1925

Le premier nouveau projet éducatif entrepris après la mort de Libermann était la fondation d'un grand séminaire national pour le clergé français à Rome en 1853. C'était dans la ligne de l'intérêt porté par des Places à l'éducation du clergé. Que le séminaire est resté fidèle aux valeurs spirituelles et éducatives des Fondateurs de la congrégation a été démontré quand il a célébré son premier centenaire en 1953. À cette date, plus de 3000 prêtres avaient été éduqués dans ses murs et un nombre considérable avait été élevés aux rangs d'évêque et de cardinal. Le séminaire français à Rome continue d'être un centre respecté de l'enseignement supérieur pour l'Église française aujourd'hui, sous la direction de la Congrégation du Saint-Esprit. [La congrégation a délaissé la direction en 2009 à cause de manque de personnel. Ed.]

Les mêmes valeurs ont inspiré l'expansion des œuvres éducatives au cours des trente années d'administration du successeur de Libermann, le Père Schwindenhammer. Sous la direction de celui-ci, la congrégation a ouvert 31 petits et grands séminaires et collèges, dont un seul - Chevilly, près de Paris - était réservé exclusivement aux futurs membres. Ceux-ci comprenaient Beauvais et Mesnières en France, Braga au Portugal, Sainte Marie à la Trinité et le collège du Saint-Esprit (Université Duquesne) à Pittsburgh. En outre, 15 écoles de commerce et d'agriculture ont été établies, principalement dirigées par des Frères, ces derniers officiellement reconnus par le gouvernement français comme enseignants.

Irlande (1860-1925)

La première école à être établie en Irlande a été le collège de Blackrock, fondée en 1860 par le père Jules Leman. L'intention initiale était que la fondation irlandaise se limite à recruter des membres pour la Congrégation du Saint-Esprit. Cependant, le P. Leman, suivant la tradition de la congrégation d'ouverture à la direction du Saint-Esprit, a bientôt vu le grand besoin d'enseignement secondaire en Irlande. Il a également estimé que la congrégation devrait non seulement prendre de la communauté chrétienne en Irlande, mais aussi devrait y apporter une contribution dans un esprit de service. L'ouverture du collège de Rockwell a suivi en 1864, où étaient regroupés une école secondaire et un petit séminaire pour les futurs membres de la congrégation. En raison de leur haut niveau académique, les deux collèges ont rapidement acquis une grande réputation pour leur contribution à l'éducation irlandaise. Le collège de Blackrock était même affilié à l'Université Royale pendant un certain temps. Un troisième collège, Sainte Marie, a été inauguré en Irlande en 1890 à Rathmines, Dublin. Il a fermé en 1916 mais a rouvert dix ans plus tard. Les collèges irlandais encourageaient une vision globale de l'éducation. Presque dès le début, les membres irlandais de la congrégation étaient actifs dans l'éducation à l'étranger. Dès 1862, un nouveau frère, John Carey (Frère François Joseph), enseignait l'anglais à Chandernagor, près de Calcutta. Il a enseigné dans une école de métiers gérée par des Frères que la congrégation avait fondée dans un esprit de souci pour les pauvres. Un autre exemple de service à l'éducation à l'étranger était Fr. Patrick William Power dont le premier poste était à Chandernagore. Il a ensuite servi à Maurice et à Trinité avant d'être nommé président du collège du Saint-Esprit nouvellement ouvert à Pittsburgh, qui deviendra plus tard l'Université Duquesne.

Éducation 1926-2001

Sous les supérieurs généraux successifs, les mêmes valeurs ont guidé les nombreuses oeuvres éducatives de la congrégation dans le monde entier. La

portée de ces engagements est vaste, en particulier à partir de 1926, quand l'archevêque Louis Le Hunsec est devenu supérieur général.

Irlande

En Irlande, le collège de St. Michel a été fondé en 1943 et le collège de Templeogue en 1966.

Les missions dépendant de la province irlandaise de la congrégation ont joué un rôle principal dans l'expansion des entreprises éducatives, élargissant les horizons des jeunes dans les pays en développement et leur offrant plus de possibilités de développement personnel. En Afrique de l'Ouest, une grande figure de ce développement était l'Évêque Joseph Shanahan du sud du Nigeria. Ainsi, le diocèse d'Onitsha (Nigeria) comptait à lui seul 4000 écoles en 1932. En 1950, le nombre total d'étudiants étant éduqués dans les deux diocèses spiritains d'Onitsha et d'Owerri avait dépassé celui de toutes les écoles Afrique occidentale française, qui avait cinq fois la population des deux diocèses. En Afrique de l'Est, un institut de formation des enseignants a été fondé à Kabaa, au Kenya, 1924. Ceci est devenu un lycée en 1930 et à partir de là a été principalement animé par les Spiritains d'Irlande. D'autres lycées suivirent bientôt au Kenya, tels que Mangu, près de Thika et St. Mary's School, Nairobi, tous les deux ouverts en 1939. Pugu, près de Dar-es Salaam en Tanzanie, a ouvert ses portes en 1950. Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses écoles secondaires et des centaines d'écoles primaires ont été ouvertes sous la direction des missions du Saint-Esprit au Kenya et en Tanzanie. Le développement de l'éducation ne se limitait pas à l'Afrique. À Maurice, l'Évêque James Leen a rouvert le collège du Saint-Esprit en 1926. Au Trinité les membres de la Province d'Irlande ont remplacé leurs confrères français à partir de 1914 au collège Saint Marie à Port of Spain. En 1945, un deuxième collège, Fatima, a ouvert, également doté principalement par la province d'Irlande.

Le domaine de l'enseignement supérieur a connu une expansion analogue, quoique moins massive. A la fin des années 50, les membres de la congrégation étaient responsables de trente collèges, collèges d'enseignants, et séminaires dans les régions d'Afrique sous contrôle britannique et dix-neuf autres dans les territoires français, belges, et portugais. Somme toute, au moment du Concile Vatican II, les engagements éducatifs de la congrégation comptaient environ quatre-vingt séminaires et collèges pour le grand public, en plus d'une cinquantaine de maisons d'étude réservées à ses propres aspirants.

La province d'Irlande a organisé des cours de troisième cycle en philosophie depuis 1911 et en théologie depuis 1917, pour les étudiants qui étaient

membres de la congrégation. Certains membres de la congrégation ont étudié pour un diplôme à University College à Dublin, l'Université de Fribourg en Suisse et l'Université Grégorienne à Rome. Dans les missions dépendant de la province irlandaise, de nombreux établissements de formation d'enseignants ont été gérés par la congrégation, en particulier en Afrique de l'Est et de l'Ouest. Dans certains cas, les membres de la congrégation ont enseigné dans les universités laïques.

Comme déjà mentionné, la province d'Irlande a soutenu le développement de l'Université Duquesne à Pittsburgh dès ses débuts. C'était sous la direction du père Martin A. Hehir, originaire du diocèse de Killaloe, que le collège du Saint-Esprit devient, en 1911, l'Université Duquesne, la première université catholique en Pennsylvanie. Le P. Hehir a été président de Duquesne – du collège d'abord et puis de l'université – pendant 31 ans, une durée record.

Regard vers l'Avenir

Quand les éducateurs spiritains et leurs collègues laïcs se sont réunis à un colloque international à Duquesne en juin 1991, un sondage a révélé que 304 membres de la congrégation étaient collectivement responsables de 222 écoles, 141 000 étudiants et 7 000 enseignants. Ces chiffres reflètent un engagement très important en faveur de l'éducation. De plus, des rapports de divers pays ont révélé la lumière de l'Esprit à l'oeuvre, inspirant de nouvelles initiatives dans le domaine de l'éducation, en particulier dans le domaine de l'éducation « alternative » pour les jeunes au chômage et formation en leadership pour promouvoir le développement socioéconomique.

L'émergence récente de nombreuses nations nouvellement indépendantes a permis à la congrégation de céder la responsabilité de nombreuses écoles et collèges aux systèmes d'éducation publique. Des Places et Libermann auraient été heureux de savoir que les membres de leur congrégation, par leur apport exceptionnel à l'éducation, avaient contribué à la création des systèmes éducatifs nationaux de nombreux pays africains qui sont devenus indépendants depuis les années 60. Dans d'autres cas, notamment l'Université Duquesne aux États-Unis, l'AED en Irlande et la Fondation Auteuil en France, la congrégation a conclu un accord de collaboration avec les administrateurs laïcs et les conseils d'administration de ses écoles et ses collèges.

LA TRADITION ÉCRITE

La forme écrite du charisme et de la tradition spiritains se trouve principalement dans la Règle de Vie Spiritaine. La Règle Spiritaine (RVS),

comme celle de tous les ordres religieux et congrégations de l'Église Catholique, s'inspire de la vie et les enseignements de Jésus. La Règle Spiritaine a une histoire riche qui remonte à la première version écrite par le père des Places. Il a dû être mis à jour à intervalles réguliers afin de répondre aux conditions changeantes dans le monde religieux et séculier. La révision la plus récente de la Règle de Vie Spiritaine a été approuvée par le Saint-Siège en 1987.

La Règle de Vie Spiritaine comporte trois aspects: elle décrit la mission de la congrégation, articule les charismes des Fondateurs, et décrit les engagements pris par les membres de la congrégation pour vivre leur mission. Elle compte au total 235 articles en sept chapitres. On examine ici le petit nombre d'articles qui traitent directement de l'éducation ainsi que ceux relatifs au travail de la congrégation en général qui sont applicables à l'éducation. Le chapitre 1 décrit la mission de la congrégation dans l'Église comme une continuation de la mission de Jésus d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu dans le monde - une ère de vérité, d'amour, de justice et de paix. Dans l'article 2, la mission est décrite comme une réponse créative aux besoins spirituels et humains de notre temps, inspirée par les charismes des Fondateurs et en fidélité aux traditions de la congrégation.

L'article 4 et l'article 12 désignent comme objectifs prioritaires de la mission de la congrégation les personnes dont les besoins sont les plus grands et la volonté de servir dans des situations difficiles. Alors que les articles 4 et 12 n'excluent aucun groupe de personnes de la mission de la congrégation, ils sont généralement interprétés dans le sens qu'un critère pour entreprendre une oeuvre serait que l'oeuvre et ses effets soient vus de la perspective des pauvres.

L'éducation est reconnue comme un apostolat dans la mission de la congrégation parce qu'elle répond aux critères généraux suivants. Elle favorise les valeurs spirituelles et morales du Royaume de Dieu, répond à un besoin urgent dans le monde d'aujourd'hui et constitue un moyen d'émanciper les personnes les plus nécessiteuses à l'échelle mondiale.

L'article 13 souligne l'universalité de la mission de la congrégation. Ceci est un autre article de nature générale qui a néanmoins des implications pour l'éducation. Les cinq aspects de la mission auxquels il se réfère peuvent être appliqués à l'éducation comme suit:

Universalité: l'Éducation pour la coopération mondiale et la réalisation des aspirations humaines du monde entier.

Proclamation: l'Éducation proclamant les valeurs spirituelles et morales du Royaume de Dieu.

Service et Libération: L'Éducation au service de la société qui offre l'accès aux connaissances responsabilisantes, aux compétences et aux moyens d'expression pour les pauvres et les opprimés.

Dialogue: l'Éducation au dialogue, qui favorise le respect des personnes d'autres religions et cultures.

Inculturation: l'Éducation pour la paix et l'harmonie entre les cultures en favorisant des opportunités de dialogue interculturel.

La Règle de Vie Spiritaine se réfère spécifiquement à l'éducation dans les articles 18 et 142. L'article 18 situe l'éducation dans le contexte du service aux Églises locales par la promotion des communautés chrétiennes, en énumérant ses principales activités comme:

- L'éducation d'un laïc engagé et responsable;
- Formation pour les ministères et pour la vie missionnaire et religieuse;
- L'engagement dans un travail éducatif conforme à la vocation spiritaine;
- L'éveil de la compréhension de la mission universelle, de la justice et des affinités entre les peuples;
- L'éducation des jeunes, parce que la situation actuelle réclame plus que jamais des œuvres sociales et éducatives;
- Des œuvres éducatives auprès des réfugiés, des immigrants et de ceux qui sont en marge de la société.

L'article 142 souligne la nécessité d'une formation suivie ou continue pour les membres de la congrégation : « Il nous est donc nécessaire à tous de nous former continuellement afin d'être fidèles à notre vocation dans l'Eglise et dans le monde. » (RVS 142).

La Règle de Vie révisée confirme donc le rôle traditionnel de l'éducation dans la mission de la congrégation, comme un apostolat digne du dévouement de ses membres et comme service aux Églises locales et aux peuples du monde entier. En plus de la Règle de Vie, la tradition écrite spiritaine, comprend d'autres formes telles que des biographies, des histoires, des œuvres théologiques et philosophiques et des déclarations de mission de nos institutions éducatives, y compris celle de l'AED.

DÉCLARATIONS DE MISSION

Les déclarations de mission des collèges spiritains en Irlande intègrent et interprètent l'éthos et la philosophie éducative de la congrégation. Le format des déclarations de mission comprend deux parties: un préambule et la déclaration de mission même, soit en texte continu, soit sous la forme de liste d'objectifs et de buts. Le préambule fait référence à l'histoire de l'école et à son engagement à l'éthos et à la vision de la congrégation du Saint-Esprit. Dans la deuxième partie, qui contient la déclaration de mission, l'emphase et dans une moindre mesure le contenu varient quelque peu d'un collège à l'autre. La liste suivante présente les principaux objectifs mentionnés dans les déclarations de mission:

- Un environnement favorable à la foi chrétienne
- Développement harmonieux de la personne entière
- Une ambiance communautaire bienveillante
- Un haut niveau académique
- Développement social et moral
- Service communautaire et justice sociale
- Préparation à une profession
- Éducation culturelle et physique
- Partenariat entre les parents, les enseignants, et la communauté
- Les préoccupations mondiales et la mission de l'Église

Il est clair que les déclarations de mission intègrent les valeurs évoquées dans la section sur l'inspiration de nos fondateurs. La mission de l'AED est exprimée dans le Mémoire et les Articles de l'Association et dans sa déclaration de mission. Nous avons déjà mentionné le Mémoire et les articles. Nous considérons ici brièvement la déclaration de mission.

Le premier paragraphe de la déclaration de mission affirme l'engagement de l'AED à la tradition éducative de la congrégation: « l'Association Éducative Des Places Ltd. ("l'AED") s'engage à poursuivre et à développer la tradition d'éducation catholique de la Congrégation du Saint-Esprit (les Spiritains) en Irlande, en tant que parrain de ses écoles ».

Le deuxième paragraphe énonce les principales fonctions de l'Association: direction, supervision, communication avec la direction de l'école, promotion de la coopération entre toutes les parties prenantes et la planification stratégique. Le troisième paragraphe souligne les politiques éducatives de l'Association, qui visent à « nourrir et à développer les capacités, les talents et les intérêts de chaque personne ». La déclaration se termine sur les valeurs qui caractérisent le travail de l'AED: « partenariat, ouverture et responsabilité ». Ainsi, la déclaration de mission de l'Association Éducative Des Places affirme l'engagement de l'Association à poursuivre et développer la tradition éducative de la congrégation au troisième millénaire.

Dans cette déclaration, nous avons essayé d'articuler l'éthos et la vision (la philosophie éducative) de la Congrégation du Saint-Esprit, dans le contexte de l'éthos catholique et l'éthos éducatif irlandais. Notre principale attention était centré sur l'éthos de l'éducation de la congrégation, explorant l'inspiration des Fondateurs, la tradition vivante et la tradition écrite. L'Association Éducative Des Places partage ce riche héritage de l'éthos éducatif de la congrégation.

Les membres de l'Association Educative Des Places Ltd. Avril 2001.

REFERENCES

- Spiritan Rule of Life*. Congregation of the Holy Spirit. Rome: Generalate of the Congregation of the Holy Spirit, 1987.
- Daly, John, C.S.Sp. (Ed.). *Spiritan Wellsprings: The Original Rules, with Commentaries, of the Holy Ghost Congregation*. Dublin & London: Paraclete Press, 1986.
- Vatican II Declaration on Christian Education (*Gravissimum Educationis*), October 28, 1965. Cited in, *The Religious Dimension of Education in a Catholic School*. Vatican Congregation for Catholic Education. Dublin: Veritas, 1988.
- Des Places Educational Association. *Memorandum and Articles of Association*, 1999.
- Farragher, Seán P., C.S.Sp. *Père Leman (1826-1880): Educator and Missionary, Founder of Blackrock College*. Dublin: Paraclete Press, 1988.
- Farragher, Seán P., C.S.Sp. *Led by the Spirit: The Life and Work of Claude Poullart des Places*. Dublin: Paraclete Press, 1992.
- Iglesias, F., O.F.M. Guidelines of the Council and the Magisterium. *Consecrated Life*, 9 (1984).
- Kelly, Bernard, C.S.Sp. *Life Began at Forty: The Second Conversion of Francis Libermann, C.S.Sp.*. Dublin and London: Paraclete Press, (1983).
- Koren, Henry J., C.S.Sp. *To the Ends of the Earth: A General History of the Congregation of the Holy Ghost*. Pittsburgh: Duquesne University Press, 1983.
- Layden, Leo, C.S.Sp. "Early Mission Work." In Watters, E. Ed. *Go Teach All Nations: A History of the Irish Province of the Congregation of the Holy Spirit*. Dublin: Paraclete Press, 2000.
- Maida, Most Rev. Adam J. & Cafardi, Nicholas P. *Church Property, Church Finances and Church-Related Corporations: A Canon Law Handbook*. St. Louis, MO: the Catholic Health Association of the United States, 1984.
- Vatican Congregation for Catholic Education. *The Religious Dimension of Education in a Catholic School*. Dublin: Veritas, 1988.
- Watters, E. (Ed.) *Go Teach All Nations: A History of the Irish Province of the Congregation of the Holy Spirit*. Dublin: Paraclete Press, 2000.

Centre d' Études spiritaines



www.duq.edu